



Bulletin Salésien

N. 10 — Octobre — 1911

— Année XXXIII —

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 1]*

Année XXXIII

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:

Le 1 ^{er} Congrès International des Anciens Elèves de D. Bosco	253	L'Œuvre de D. Bosco	265
Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice déclaré Basilique Mineure	254	Trésor Spirituel	268
Le Bref Pontifical	256	NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Chine	269
Laissez venir à moi les petits enfants	258	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	273
Solemnités religieuses et fêtes de famille	260	Grâces et faveurs	273
Bibliographie	264	Variétés: La confiance en la Providence	275
		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Aynailles</i> (Belgique).	277
		<i>Turin, Modica, Guayaquil</i> (Équateur)	277
		Coopérateurs défunts	280

LE I^{er} CONGRÈS INTERNATIONAL des Anciens Elèves de D. Bosco

B IEN que ce Numéro du Bulletin Français fut entièrement composé et prêt à être imprimé, nous n'avons pas voulu qu'il s'en aille à travers le monde sans dire à nos chers Coopérateurs combien ce 1^{er} Congrès International, tenu les 8, 9, 10 de septembre, a été magnifique à tous points de vue.

Accourus de l'Europe, de l'Orient, des deux-Amériques, les délégués ou représentants des Anciens Elèves, au nombre d'un millier, ont prouvé de la manière la plus visible combien le Seigneur a béni et béni l'Œuvre Salésienne, en même temps que ce fut une véritable et filiale apothéose de notre Vénérable Fondateur.

Tous disaient à D. Bosco: Père bien-aimé, nous sommes et serons toujours avec vous.

Et durant ces solennelles assises du Congrès, D. Bosco, souriant, leur répétait comme jadis:

« Je vous remercie de ce témoignage d'affection. Où que vous soyez, en quelque lieu que vous alliez, rappelez-vous toujours que vous êtes les fils du pauvre D. Bosco. Soyez de francs catholiques, aux principes sincères et adonnés aux bonnes œuvres. Pratiquez fidèlement notre sainte religion qui, seule, nous permettra de nous réunir un jour dans la bienheureuse éternité! »

Quelle splendide réunion, bien chers Coopérateurs et amis! Quelle vraie fête du cœur pour tous, anciens et jeunes, mais surtout pour notre vénéré et Très Honoré Supérieur Général, D. Albéra! Et pendant que nous écrivons ces quelques lignes bien imparfaites, le Congrès continue ses travaux dont nous nous réservons de donner un compte exact dans le prochain numéro.

En attendant, bien chers Coopérateurs et insignes Bienfaiteurs de l'Œuvre, unissez-vous de cœur avec nous pour répéter ces paroles de la cantate désormais devenue le chant des Oratoires Salésiens et de leurs amis: « Frères, chantons de D. Bosco les louanges et la gloire! » et faisons tous nos efforts pour marcher sur les traces de notre Vénérable Père et suivre ses enseignements.

Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice au Valdocco déclaré „Basilique Pontificale“.

TELLE était, bien aimés Coopérateurs, la grande et chère nouvelle qui, annoncée d'une manière priée la veille de S. Jean Baptiste, combla de joie tous ceux qui étaient accourus au Valdocco à l'occasion de cette fête du cœur. Dans le *Bulletin* d'août, nous laissons espérer que nous pourrions vous communiquer promptement et officiellement cette bonne nouvelle. Et de fait, l'auguste volonté du T. S. Père à peine avait-elle été communiquée à la S. Congrégation des Rites, qu'elle recevait le 13 juillet sa solennelle sanction par le Bref que nous publions intégralement dans son texte original et en langue française. Le Sanctuaire du Valdocco est trop cher et trop vénérable aux fils de D. Bosco et à toute la famille Salésienne. Il est vraiment la maison royale de la Souveraine des Œuvres Salésiennes, et par conséquent tout ce qui touche à l'honneur de ce temple ne peut que remplir de joie l'âme de quiconque l'aime. La raison en est bien simple: « Pour nous, disait dans une autre circonstance solennelle le regretté D. Rua, Marie Auxiliatrice est tout. C'est elle qui inspira et guida d'une façon vraiment prodigieuse notre D. Bosco dans toutes ses grandes entreprises; c'est elle qui continua et continue sans cesse sa maternelle assistance sur nos Œuvres; aussi pouvons-nous répéter avec D. Bosco que tout ce que nous avons, nous le devons à Marie Auxiliatrice (1) ».

Nous avons encore un autre motif

d'augmenter notre joie en cette circonstance. Construit en 1864 et ouvert au divin Culte en 1868, enrichi d'une Association internationale de pieux dévots en 1869, décoré de splendides œuvres d'art en 1891, aggrégué à la Sacrosainte Basilique de S. Pierre au Vatican en 1906, nous constatons qu'à chacun de ces événements le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice du Valdocco voit croître plus largement son renom, dans toutes les parties de la terre, en même temps qu'une plus tendre et plus salutaire vénération envers la Sainte Image qui fut en 1903 couronnée, sur mandat du Pape Léon XIII, du diadème d'or. Et voici que le nouvel honneur bien particulier qui va aujourd'hui ranger notre Sanctuaire parmi les temples les plus célèbres et les plus vénérés, aura bientôt son écho dans l'univers entier, et le cœur de millions de dévots serviteurs de Marie, répandus dans toutes les nations de l'Europe et des Deux-Amériques et dans beaucoup de parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie, ne pourra pas ne pas ressentir une tendre palpitation et une augmentation de dévotion et d'amour.

Rappelons ici les paroles de D. Bosco: « Il viendra un temps où tout bon chrétien se fera un devoir d'unir à la dévotion au T. S. Sacrement et au Sacré Cœur de Jésus celle de professer une très tendre dévotion à Marie Auxiliatrice ». La consolante réalité s'avance à grands pas. Si l'office de Marie Auxiliatrice n'est pas encore établi dans le calendrier de l'Église Universelle, il n'y a pas, croyons-nous, de diocèse qui n'ait obtenu du Saint Siège de le célébrer. Et pendant qu'une des parties les plus

(1) Extrait de la lettre du 20 février 1903, annonçant le Décret pour le Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice.

éloignées du monde, pour nous Salésiens au moins, célèbre, le 24 mai, depuis déjà de longues années la fête de Marie Auxiliatrice sous le rite double de première classe, car elle est la *Patronne Principale de toute l'Australie*, voici que

notre époque où se poursuit une lutte si acharnée contre la Sainte Église; l'autre d'illuminer en même temps leurs esprits par cette pensée, que toute la bonté, la tendresse, la miséricorde et toutes sortes de grâces dont Marie est



Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice au Valdocco.

de nouveaux diocèses se disposent à choisir pour patronne cette très bonne Mère.

Quelle fin se propose la divine Providence en développant ainsi ce Culte si pieux, si consolant. Nous croyons qu'elle a un double but: l'un de mettre sur les lèvres des chrétiens l'invocation la plus forte et la plus expressive de

la dispensatrice, ont toujours été et seront toujours réservées aux bons chrétiens. Que cette pensée puisse se graver dans l'esprit de tous ceux qui ont l'ineffable consolation d'apprendre l'insigne honneur qui est accordé au Sanctuaire du Valdocco; nul doute qu'ils n'en recueillent les plus précieux fruits!

LE DOCUMENT PONTIFICAL

accordant au Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice le titre de
BASILIQUE MINEURE.

PIE, PAPE X.

pour la perpétuelle mémoire du fait.

L'année 1868 de l'ère vulgaire, un homme remarquable par sa charité et sa piété, le Vénéral Serviteur de Dieu, Jean Bosco, fondateur de la Pieuse Société Salésienne, érigeait à Turin, depuis les fondements jusqu'à la construction entière, un magnifique temple en l'honneur de la B. Vierge Mère de Dieu, Secours des Chrétiens, grâce à l'argent recueilli de toutes parts qui lui fut offert spontanément par les Fidèles du monde catholique, en reconnaissance des nombreux bienfaits reçus. Ce temple, majestueux par sa grandeur et la beauté de sa façade, orné de deux tours et d'une haute coupole, attire de l'extérieur l'admiration de qui le contemple, et à l'intérieur respandit d'ors et de marbres et d'œuvres de toute beauté. Là, chaque année, non seulement du Piémont, mais aussi de presque toutes les régions d'Italie, sans parler des nations étrangères, ont coutume d'accourir de nombreux fidèles, réunis souvent en pèlerinages, pour prier devant l'Auguste Image de la Mère de Dieu, Marie Auxiliatrice, vénérée dans ce même temple. Or, il est lumineusement prouvé par le *Bulletin* qui paraît chaque mois, là même, en neuf langues, que la Bienheureuse Vierge, Secours des Chrétiens, de ce Temple sacré comme du trône de sa majesté, distribue largement des grâces abondantes. En ce même Sanctuaire pourvu de nombreux et riches ornements et tentures, d'un nombreux clergé, c'est-à-dire, des prêtres de la Pieuse Société Salésienne dont la maison-mère touche au Sanctuaire, accomplissent les cérémonies sacrées avec une piété digne d'être proposée comme exemple. Il plaît encore de rappeler que là également fut érigée une Archiconfraternité sous le titre et les auspices de la Bienheureuse Vierge Auxiliatrice et que à cette Archiconfraternité sont canoniquement agrégées plus de deux cents Associations sous le même titre et avec le même but. Elle est répandue dans l'univers entier, et l'on peut fixer à près de cinq millions les associés qui sont inscrits aux diverses Associations. Et

PIUS PP. X.

Ad perpetuam rei memoriam.

ANNO reparatae salutis MDCCCLXVIII pietate ac religione insignis vir, venerabilis Dei famulus Ioannes Bosco, Salesianae familiae pater ac legifer, Augustae Taurinorum ab imis fundamentis splendidum in honorem Dei parae Virginis Christianorum Adiutricis templum excitandum curavit, corrogata undique stipe, quam Catholici orbis fideles ob innumera divinitus accepta benefacta, grati animi ergo libentes contulerunt. Haec Aedes ingenti mole insignis, decora fronte, geminisque turribus et augusto fornice ornata, intuentium admirationem exterius sibi facile conciliat; interius autem et auro, et marmore, et omnigenae artis operibus renidet. Illuc non modo e Subalpinis, verum etiam e cunctis fere regionibus Italiae, nec non ab exteris quoque nationibus, frequentes fideles, saepe turmatim, opiferae Dei Genetricis inclytam Imaginem quae ipsa in Aede recolitur, deprecaturi, quotannis solent confluere. Etenim quemadmodum ephemerides luculenter testantur, quae ibi singulis mensibus, novem conscriptae linguis, in vulgus prodeunt, Beatissima Virgo Christianorum Auxiliatrix, ex hac pia Aede, veluti e suo majestatis solio, abunde gratias munifica largitur. Ipso in templo, copiosa ac praedivite suppellectile instructo, Klerus, idest sacerdotes e Salesiana familia, cuius domus Princeps ipsi Sanctuario continens est, divinis Sacrisque munitis pietate in exemplum adducenda junguntur. Memorare insuper juvat canonicè ibidem erectam Archisodalitatem esse sub titulo et auspiciis Dei parae Virginis Adiutricis, ducentasque et amplius per totum orbem conditas ejusdem nominis atque instituti societates, eidem Archisodalitio legitime esse aggregatas, et quinquagies centena millia sodalium iisdem societatibus inscripta enumerari. Nec silentio quidem praeterendum arbitramur, quadringentas Ecclesias similiter per universum orbem in honorem ipsius Adiutricis Dei parae aedificatas, huius Imaginem

il ne nous semble pas devoir passer sous silence que quatre cents églises, élevées également dans tout le monde en l'honneur de la même Vierge Auxiliatrice, présentent son Image semblable à celle qui se conserve, pour la vénération des fidèles, au-dessus de l'autel-majeur dudit temple de Turin. Ce Siège Apostolique a enrichi ledit temple si remarquable de privilèges et faveurs spirituelles et de spéciales indulgences; et notre Prédécesseur même, le Pape Léon XIII, d'heureuse mémoire, accorda la faculté au Cardinal Archevêque de Turin de placer en son nom et avec son autorité la couronne d'or sur la miraculeuse Image de la même Vierge Auxiliatrice, le 17 mai 1903, en la présence de nombreux évêques et d'une foule immense.

Et maintenant pensant à toutes ces choses, et les Supérieurs Majeurs de la Pieuse Société Salésienne Nous ayant présenté d'humbles vœux pour que dans le but d'accroître le culte de la Vierge Auxiliatrice et en même temps la splendeur de ladite église, nous daignions décorer du titre et de la dignité de *Basilique Mineure* le Temple de Turin déjà indiqué, Nous avons cru devoir accéder à ces pieux désirs.

En conséquence, et également mû par la très ample relation qui nous fut laissée par Notre Cher Fils Augustin Richelmy, Cardinal de S. R. C. de l'Ordre des Prêtres, Archevêque de Turin par dispense apostolique, par le Bref présent nous élevons le Temple Sacré dédié à Turin à Dieu, en l'honneur de la Vierge Mère, Auxiliatrice des Chrétiens, à la dignité de *Basilique Mineure* avec tous les privilèges et honneurs spéciaux qui sont attachés de droit aux *Basiliques Mineures* de cette illustre cité.

Nous décrétons en même temps que les présentes lettres soient maintenant et pour toujours stables, valides et efficaces, et qu'elles aient et maintiennent leur pleine et entière valeur, et qu'elles favorisent toujours de la manière la plus complète ceux qu'elles concernent ou pourront dans la suite concerner, et que en ce qui a été dit, l'on doit ainsi juger et définir, et que devienne immédiatement annulé et nul tout ce qui, de qui que ce soit et quelque autorité qu'il ait, sciemment ou avec ignorance, se permettrait par hasard d'attenter contre le présent décret, Nonobstant toutes dispositions contraires.

Donné à Rome, près de S. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 13 juillet 1911, la huitième année de notre Pontificat.

Raph. Card. MERRY DEL VAL
Secrétaire d'Etat.

(L. ✠ S.)

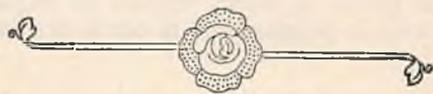
praeferre, illi similem, quae in enunciati templi Taurinensis ara Principe summa fidelium religione asservatur. Privilegiis etiam et spiritualibus muneribus, atque indulgentiis singularibus, Ap.lica haec Sedes inclytum idem templum locupletavit; et ipse Decessor N.er Leo PP. XIII rec: mem: Cardinali Antistiti Taurinensium facultatem commisit, ut sexto Kalendas Junias anno millesimo nongentesimo tertio, pluribus adstantibus Episcopis atque ingenti civium multitudine, thauraturgae ipsius Virginis Adiutricis Imaginis aureum diadema, sollemni ritu, ipsius nomine et Auctoritate imponeret. Haec animo repetentes, cum Sacerdotes Salesianae Familiae Supremi Moderatores, Nos supplicibus votis flagitaverint, ut ad opiferae Virginis cultum, ipsiusque templi decus adaugendum, superenunciatum Taurinense templum titulo ac dignitate Basilicae Minoris ornare dignaremus, optatis his piis annuendum existimavimus. Quae cum ita sint, permoti etiam amplissimo commendationis officio dilecti filii N.ri Augustini S. R. E. presbiteri Cardinalis Richelmy, ex dispensatione Ap.lica Archiep. i Taurinensium, Ap.lica Nostra Auct.e, tenore praesentium Sacram Aedem Augustae Taurinorum, Deo in honorem Deiparae Virginis Christianorum Adiutricis dicatam, ad Basilicae Minoris dignitatem evehimus, omnibus et singulis eidem privilegiis atque honorificentis attributis, quae Minoribus Almae huius Urbis Basilicis de jure competunt.

Decernentes praesentes Literas firmas, validas atque efficaces semper existere et fore, suosque plenarios atque integros effectus sortiri atque obtinere, illisque ad quos spectat sive in posterum spectare poterit plenissime suffragari, sicque in praemissis judicandum esse atque definiendum, irritumque ex tunc et inane fieri, si secus super his a quovis, auctoritate quavis, scienter, sive ignoranter, contingerit attentari. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romae, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die XIII Iulii MCMXI, Pontificatus Nostri Anno Octavo.

R. CARD. MERRY DEL VAL
a Secretis Status.

(L ✠ S)



Laissez venir à moi les petits enfants

— (Sinite parvulos venire ad me). —

ette parole dite, il y a dix-neuf siècles, par le très doux Sauveur, vient d'être répétée par son Vicaire Notre Très Saint Père le Pape. Et la parole du Vicaire de Jésus Christ, partie des hauteurs du Vatican, s'est répercutée jusqu'aux extrémités de la terre. L'Europe entière l'a entendue; les deux Amériques, l'Océanie l'ont entendue. Elle a eu son écho jusqu'en Chine et au Japon, et même dans les déserts brûlants de l'Afrique.

Pie X, rappelant le mot du Sauveur, la pratique et les prescriptions de l'Église, a dit au monde catholique: « Ce n'est pas à 10 ans ni à 12, encore moins à 14 que l'on doit faire communier l'enfant pour la première fois, mais c'est dès qu'il a l'âge de raison, vers sept ans plus ou moins, même moins. Dès que le petit enfant baptisé peut distinguer le pain eucharistique du pain qui alimente son corps, on doit lui donner la divine nourriture de son âme (1).

Ainsi, communier à l'âge de raison, c'est pour l'enfant chrétien un droit et un devoir. C'est un droit qu'il tient de son baptême et que personne ne peut lui enlever; c'est un devoir que Jésus-Christ lui impose comme à tout fidèle par ces paroles: « En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous (2) ».

Mais qui donc enseignera ce devoir aux enfants chrétiens, qui les préparera, dès l'âge de sept ans à leur première communion? N. S. P. le Pape a répondu: Ce seront les pères et mères, les maîtres et ceux qui sont chargés de leur âme, les curés et les confesseurs. Les parents ont le devoir d'instruire ou de faire instruire leurs jeunes enfants des premiers éléments de la foi et de les conduire à un confesseur qui jugera si ces enfants ont les dispositions suffisantes pour s'asseoir au banquet sacré; Il ne s'agit pas ici d'un conseil pieux, mais d'une obligation rigoureuse, de sorte que les parents et les maîtres, les curés et les confesseurs, qui ne mettent pas à remplir ce devoir toute la diligence possible, seraient réellement coupables devant Dieu.

Mais, grâces en soient rendues au Seigneur! Telle a été la puissance de la parole pontificale

que tous les évêques du monde ont rappelé ce devoir aux prêtres, et les prêtres l'ont rappelé aux parents et aux maîtres, et peut-être n'y a-t-il pas dans l'Église entière une paroisse, si petite soit-elle, qui n'ait vu à la Table Sainte un groupe de petits anges, heureux de recevoir leur Dieu pour la première fois. Tous, nous avons entendu et mis en pratique la parole du Sauveur qui ne nous dit pas seulement « Laissez venir à moi les petits enfants »; mais qui nous dit par la bouche de son Vicaire: « Amenez-moi les petits enfants; je le veux et vous l'ordonne ».

Il y a une autre obligation que nous impose le mémorable décret sur la première communion des enfants. Le Pape veut que la Communion première en appelle une seconde, une troisième, et ainsi de suite indéfiniment. Et quel intervalle y aurait-il entre chacune de ces communions? On aura soin, dit Pie X, une fois les enfants admis à la Sainte Table, de les faire communier le plus souvent possible, et même tous les jours. Oh! que cette parole a retenti délicieusement aux oreilles des petits à qui on l'a fait entendre. Aussi que voit-on dans nos pensionnats chrétiens de garçons et de filles? Chaque matin, la Table sainte est entourée de tout jeunes convives qui viennent offrir leur cœur à Jésus et recevoir ses divines caresses. Comme il est heureux! Comme leur visage rayonne de pureté, d'innocence et de sainte joie! Aussi dans la journée ils sont plus sages, plus obéissants, plus studieux. Ils évitent les moindres fautes en classe, en récréation. La vénérable supérieure d'un Orphelinat de petits garçons nous disait, toute heureuse, combien ses élèves aimaient la sainte Communion. Elle en a environ un cent, de 7 à 11 ans; or, ils se présentent presque chaque jour au banquet sacré.

Avouons-le cependant. L'enfant est inconstant par nature, et ce sera toujours le petit nombre qui communiera régulièrement tous les jours. Mais chaque dimanche, tous les dimanches sans exception, la communion des petits écoliers peut être générale ou quasi-générale.

Malheureusement ce qui se fait maintenant dans les pensionnats ne se fait pas encore dans toutes les paroisses: cependant l'on a commencé. Un jeune curé nous disait: J'ai transmis fidèlement à nos paroissiens la parole du Pape; je l'ai clairement expliquée à mes enfants du catéchisme, et elle a été comprise. Depuis ce temps-là,

(1) Décret *Quam singulari*.

(2) Jean: VI, 54.

j'ai tous les jours des communions d'enfants, tantôt les uns, tantôt les autres. J'ai même un petit garçon de dix ans qui vient tous les jours, mais le dimanche, il y a foule..... Bienheureuses les paroisses qui, dociles à la voix du Vicaire de Jésus-Christ, entrent pleinement dans cette voie; c'est le moyen efficace de renouveler la piété en faisant revivre l'usage de la messe quotidienne et de la communion au moins dominicale.

Déjà dans nos pensionnats vraiment catholiques la messe quotidienne était de règle; il semble que depuis le décret *Quam singulari* cet usage doive se généraliser dans les externats et les écoles paroissiales; c'est le seul moyen de permettre à nos élèves des écoles chrétiennes de communier en semaine. D'un autre côté la messe des enfants existe le dimanche dans un grand nombre de paroisses un peu considérables; il faut évidemment que partout désormais cette messe puisse être dite de bonne heure et que les enfants soient engagés à faire la sainte communion.

L'homme obéissant, dit l'Esprit Saint, chantera sa victoire. Quelle victoire nous rapporterons sur le démon! Quelle victoire nos enfants chrétiens remporteront sur leurs passions naissantes, si nous obéissons ponctuellement, non seulement aux ordres, mais encore aux représentations pressantes de Celui qui représente Dieu sur la terre et nous parle en son nom.

On fait cependant une objection que nous allons tâcher d'éclaircir et qui servira à mettre en plus grande lumière la parole pontificale.

On dit: Nous comprenons très bien que l'enfant est obligé de communier dès qu'il a l'âge de raison, c'-à-d, à 7 ans plus ou moins, même moins; c'est le texte même du décret; et qu'il y a par conséquent obligation de le préparer à communier le plus tôt et le mieux possible. Avec la même soumission nous recevons la parole du Pape qui nous recommande de faire communier le petit enfant de 7 ans « souvent et même chaque jour »; mais « ne voit-on pas qu'à cet âge l'enfant, deux minutes avant de communier, ne pense pas à ce qu'il va faire, et qu'une minute après, il a oublié ce qu'il vient de faire? » Voilà, paraît-il, la grande objection, l'objection courante, et qui attiédit la soumission au décret pontifical. — Essayons de dissiper ce nuage. 1° S'agit-il de sauvegarder l'honneur du T. S. Sacrement qui serait compromis par de semblables communions? — À cela nous répondons: Ne soyons pas plus jaloux de l'honneur du T. S. Sacrement que l'Église. Le décret ne dit-il pas: Ça a été l'usage autrefois de communier les enfants en les baptisant, et, comme ils étaient encore à la mamelle, on les communiait sous

l'espèce du vin? Puis, après le baptême, on les faisait communier, tantôt immédiatement après le clergé, tantôt en leur donnant les restes de la communion des fidèles. Or, ces petits enfants à la mamelle ne songeaient pas évidemment à ce qu'ils faisaient. Ils ressemblaient à ces ciboires dorés où nous déposons l'Eucharistie. Est-ce que l'âme baptisée, ornée de la grâce de Dieu n'est pas plus précieuse que l'or le plus pur? Persuadons-nous bien que le Vicaire de Jésus-Christ a souci de l'honneur de son Maître et ne cherche pas à faire mieux que lui. « Refuser la sainte Communion à l'enfant parce qu'il est léger, c'est la lui refuser parce qu'il est enfant. N. T. S. P. le Pape, avec Jésus-Christ, ordonne de faire communier les enfants tout jeunes, et désire les voir communier souvent et même chaque jour.

Quant à l'objection, en ce qu'elle peut avoir de fondé, de pratique, on y pourvoit, dans les pensionnats, en faisant réciter à haute voix les actes avant et après la Communion, et l'on peut faire de même dans les paroisses, au moins le dimanche à la Messe ou à la Communion des enfants. Pour ce qui est des communions isolées en semaine, et plaise à Dieu qu'elles se multiplient, il y a le père, la mère qui souvent accompagnent leur enfant et qui toujours lui font leurs recommandations.

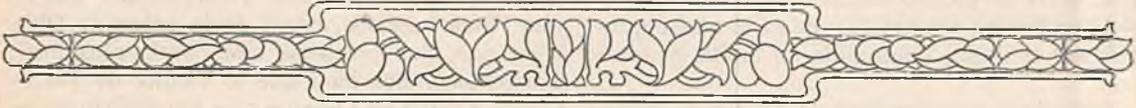
2°) Mais on insiste et l'on dit: Quel fruit l'enfant peut-il retirer de ces communions faites ainsi à la légère et presque sans y penser? Nous répondons avec la théologie: Les sacrements ne produisent-ils pas infilliblement leurs effets, à moins qu'on y mette l'obstacle du péché mortel. Or qui oserait dire que la légèreté d'un enfant est une faute mortelle? Il s'ensuit que le sacrement opère en son âme et y produit des fruits de préservation et de sanctification. Allons plus loin. Supposons que l'enfant communie sans même penser à ce qu'il fait. Ne nous arrive-t-il pas à nous, prêtres, malgré notre âge et nos préparations, de consacrer ou de communier avec une distraction involontaire? S'ensuit-il que la messe et la communion nous soient inutiles? Assurément, il faut aider l'enfant à prier et à communier, comme nous l'aidons à étudier. Mais avons-nous jamais songé à exclure l'enfant de l'école à cause de sa légèreté? L'école est précisément faite pour corriger la légèreté de l'enfance; il en sera de même pour la communion.

À notre avis, l'objection est encore un vieux reste de jansénisme qui, comme une glu tenace reste attachée à notre âme, car elle ne va à rien moins qu'à demander pour la communion des dispositions que Dieu et l'Église ne demandent pas.

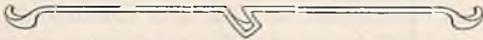
Hélas! vouloir être plus sage que le Pape! Ça a été longtemps la tentation d'une grande nation catholique, et, grand Dieu! dans quel état cette nation se trouve-t-elle plongée, aujourd'hui? Mais comment, Dieu merci, se relè-

ve-t-elle? En identifiant sa pensée avec celle du Vicaire de Jésus-Christ, en voulant être, à l'avenir, non seulement la fille aînée de l'Église, mais sa fille aimante et très obéissante.

Un ancien curé.



SOLENNITÉS RELIGIEUSES ET FÊTES DE FAMILLE



LE SANCTUAIRE DU SACRÉ CŒUR

Sur la colline du Vomero à Naples.



L'idée et la première phase du Sanctuaire.

Dans le Numéro Unique qui a été publié à l'occasion des fêtes qui ont été célébrées, nous rencontrons cet article du R. P. Piccirelli, S. J., fort intéressant pour l'histoire du nouveau Sanctuaire, et nous nous empressons de le faire connaître dans une traduction aussi fidèle que possible à nos chers lecteurs.

Vers 66 du siècle dernier, la Marquise Isabelle de Rosis, des barons de S. Jean in Foresta, Fondatrice des Réparatrices du Sacré-Cœur, se trouvait dans son château de Casino Occhetto où elle attendait la mort. La parole était de fait éteinte; les autres sens et l'intelligence conservaient cependant encore toute leur force. Vint lui rendre visite l'illustre et révérend Don Gennaro Carbonelli, alors Vicaire Général de l'Archidiocèse de Naples. Ne pouvant converser avec la mourante, il s'entretint durant quelque temps avec les sœurs qui se tenaient dans l'appartement et près du lit, et après s'être enquis de l'état de la vénérée Marquise, il se mit à parler lentement du nouveau quartier, qui se construisait sur la colline du Vomero, du besoin urgent d'une église pour les fidèles et des difficultés que l'on rencontrait pour la bâtir, surtout de la part de messieurs les entrepreneurs, juifs ou protestants pour la plupart. La chère mourante entendait, et tout en se lamentant sur cet état de choses, elle pria mentalement. A un certain instant elle se sentit comme baignée d'une lumière très, vive et alors: O Cœur de Jésus, s'écrie-t-elle si vous me donnez encore assez de vie, je vous élèverai un Sanctuaire de Réparation. Les choses n'allèrent pas plus loin ce jour-là. Le Vicaire Général parla encore

pendant quelques moments avec les Sœurs, puis il se retira après avoir donné sa bénédiction à la mourante.

Le vœu de la Marquise de Rosis était parvenu au trône de la miséricorde du Divin Cœur de Jésus et avait reçu l'accueil le plus favorable. La malade commença à améliorer, et après quelques jours il lui était possible de se lever. Deux mois ne s'étaient pas écoulés que l'illustre Patricienne obtenait la permission de l'Autorité Ecclésiastique, et accompagnée de son illustre amie la Duchesse de Castronovo, elle se présentait à la Société de Construction du Vomero pour acquérir un terrain devant servir à élever un Sanctuaire et tout auprès une Maison de Sœurs Réparatrices. Elle l'obtint pour 80,000 francs. Elle traita alors avec les architectes Maricordi et Compagni, et dès que ceux-ci eurent terminé et fait approuver les plans du Sanctuaire et de l'Établissement annexe, on fixa le jour pour la bénédiction et la pose de la première pierre.

L'on était au 28 avril de l'année 1889. Dès le matin et de très bonne heure, les rues et voies de Naples qui conduisent à la colline du Vomero apparaissaient beaucoup plus animées et plus joyeuses que de coutume. Une grande foule se trouva bientôt groupée près de l'enclos dans lequel devait être célébrée la cérémonie religieuse. Un grand nombre de messieurs et de dames de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie entouraient la Marquise de Rosis et ses Sœurs près du Sanctuaire futur. Vers neuf heures, S. Ém. le Cardinal Sanfelice, archevêque de Naples, accompagné des Chanoines de la Cathédrale parvenait au Vomero et avec la plus grande solennité commençait aussitôt la cérémonie rituelle. Aussitôt après Son Éminence adressait quelques paroles bien senties à la nombreuse assistance, indiquant le sens de cette bénédiction liturgique ainsi que le but

si élevé de l'Œuvre qui s'y établissait. Quatre témoins signèrent ensuite une attestation sur parchemin que le Cardinal déposa dans la pierre fondamentale précédemment bénie. Puis vint le saint Sacrifice de la Messe, célébré sous un élégant pavillon, et la foule alors se retira édiflée et joyeuse.

Le Divin Cœur de Jésus avait voulu que ce fut la Marquise de Rosis qui commençât le Sanctuaire, mais il en réservait l'achèvement aux Pères Salésiens de D. Bosco. Plusieurs circonstances et diverses raisons ne permirent pas de mettre immédiatement la main à la construction du Sanctuaire, et l'on dut se servir d'une chapelle provisoire pour commencer l'œuvre de réparation au Divin Cœur et faire connaître dans toute l'Italie, un Sanctuaire de Réparation non seulement pour Naples, mais encore pour toute la Péninsule Italique. L'idée fut favorablement écoutée d'un peu partout, mais surtout dans le Nord. On parvint à réunir par petites souscriptions 38.000 francs; disons de suite qu'entre l'achat de terrain, les constructions et les dépenses de tout genre, 222.000 francs ont été déboursés. »

On en était à ce point quand, pour faire front plus directement aux Protestants qui envahissaient le nouveau quartier du Vomero, et pour coopérer plus efficacement au bien spirituel de la population et à l'éducation morale et religieuse de la jeunesse, l'on pensa céder ce qui se trouvait sur le Vomero aux Pères Salésiens. Grâce au Divin Cœur, les arrangements se firent et l'on a pu conduire à terme l'œuvre bienfaisante si désirée. Ce n'est pas à nous de faire connaître comment les fils de D. Bosco sont parvenus à surmonter les graves difficultés qu'il restait à vaincre pour l'édification du Sanctuaire. Ce qui est certain, c'est que l'œuvre

est désormais accomplie. Il faut espérer que le Divin Cœur de Jésus répandra avec abondance les effusions de son amour sur tous ceux si nombreux qui ont coopéré à l'œuvre sainte, en même temps que sur le nouveau quartier du



NAPLES — La nouvelle église du Sacré Cœur au Vomero.

Vomero, lequel accourra avec confiance au trône de ses miséricordes. C'est là le vœu de tous ceux qui aiment le T. S. Cœur de Jésus, de ceux tout spécialement qui ont érigé son béni Sanctuaire.

L'Œuvre de D. Bosco au Vomero de Naples comprend:

1°) — *L'église du Sacré Cœur* qui était d'une extrême nécessité pour les habitants de ce populeux quartier.

2°) — *Le Patronage*, fréquenté par plusieurs centaines d'enfants, avec classes de chant, de déclamation, bibliothèque, un florissant Cercle sportif. Le tout recueille les sympathies de la ville entière.

3°) — *Un Institut-Pensionnat*, avec classes élémentaires externes.

4°) — *Un Pensionnat* pour jeunes étudiants inscrits aux cours secondaires.

L'Œuvre n'a pas encore atteint tout le développement que l'on désirerait et que tous les bons réclament, mais nous espérons foncièrement qu'avec la bénédiction du Sacré-Cœur de Jésus, elle pourra l'obtenir sous peu, lentement si l'on veut, mais sans interruption.

Nous l'espérons, nous, comme le fruit des grands sacrifices que nous avons rencontrés dans l'érection et la construction complète de ce nouveau Sanctuaire, dédié au Divin Cœur qui a promis ses grâces les plus choisies aux promoteurs de son culte et toute bénédiction à toute maison où sa douce Image sera exposée et vénérée.

LE NOUVEL ÉTABLISSEMENT SALÉSIEEN de Cape-Town.

Lettre du Directeur D. Enée Tozzi.

Somerset Road, Cape-Town, 28 juin 1911.

Très Vénéré D. Albéra,

NOTRE nouvelle construction à Somerset Road est terminée. Les travaux avaient été commencés au mois d'avril de l'année dernière, et voilà que l'Établissement vient d'être solennellement inauguré.

S. G. Mgr. Rooney, notre vénéré Pasteur, voulut bien bénir l'édifice avant d'entreprendre sa visite dans le Vicariat. Tandis que ses prières et oraisons accompagnaient l'aspersion de l'eau bénite d'une salle à l'autre, nous aussi, nous invoquions avec ferveur le Seigneur pour qu'il bénit le travail et les personnes qui y passeront leurs heures laborieuses. Que cette maison soit une ruche de bonté, que le Seigneur la préserve contre les tempêtes et l'assiste à faire un grand bien et pour de nombreuses générations!

Donc, le 25 mars en la Fête de l'Annonciation de la T. S. Vierge, vers quatre heures de l'après-midi, un nombre considérable d'invités attendait dans la rue, Madame Botha, femme du Premier Ministre; elle arriva à l'heure exacte accompagnée de deux de ses enfants. Reçue par M. le Sénateur Powell, elle ouvrit

elle-même la porte extérieure, déclarant la Maison officiellement inaugurée, aussitôt toute la foule y pénétrait aux sons de la musique instrumentale qui, hélas! n'était guère entendue et comprise, tant étaient grands la joie et l'enthousiasme de tous.

Dès que les invités eurent pris place sur les sièges qui avaient été placés sous le grand hall de récréation, le Sénateur Powell, autrefois, éditeur et aujourd'hui directeur du journal « *Cape Argus* » salua en termes éloquentes tous



Naples — Intérieur de la nouvelle église du Vomero.

ceux qui avaient bien voulu intervenir à cette cérémonie d'inauguration. Rappelant la sympathie que S. Exc. M. Botha, Premier Ministre et sa digne épouse avaient su conquérir dans la ville et qu'ils avaient méritée par leur amabilité, leur dévouement de tous les instants, il dit qu'il n'avait nul besoin de faire une telle présentation, ajoutant: « Pour la première fois, nous avons dans l'Afrique du Sud un Gouvernement qui s'intéresse à l'éducation professionnelle de la jeunesse: l'on doit donc offrir de grandes louanges à ces Associations qui déjà depuis longtemps avaient, avec abnégation et intelligence, assumé ce grave devoir et étudié ce problème de grande actualité. Parmi elles, je dois citer les Salésiens qui se placent aujourd'hui

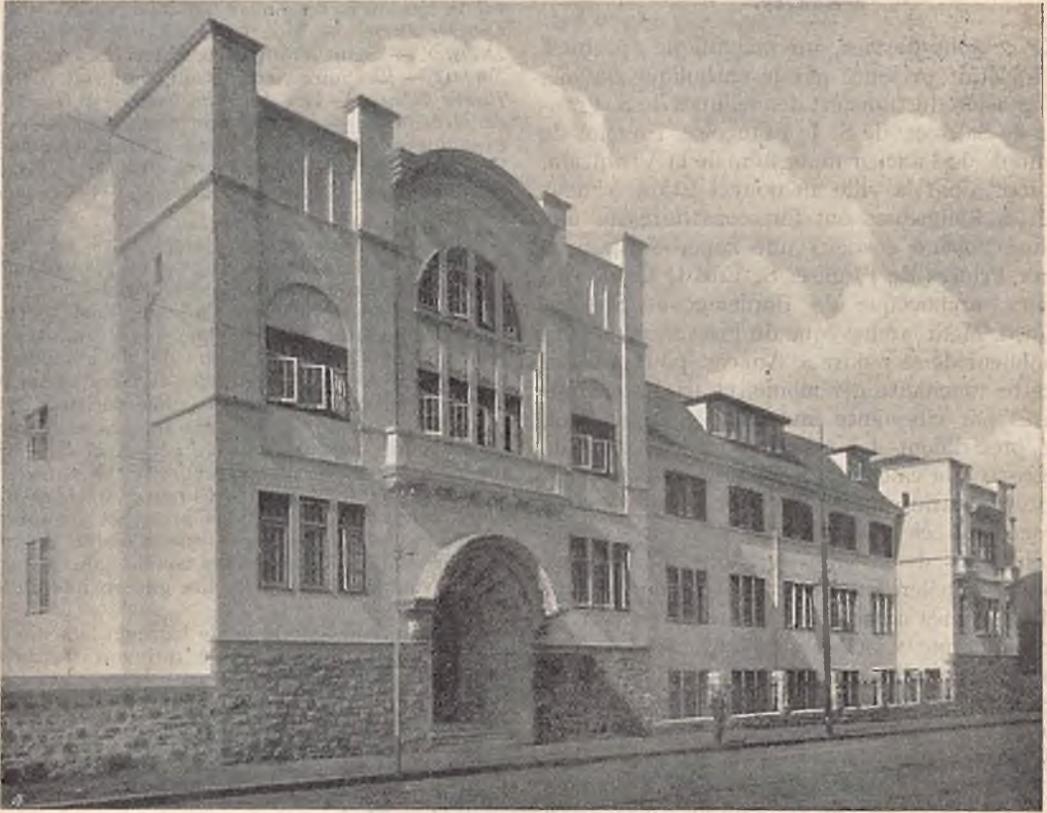
d'hui au premier rang avec un Etablissement construit selon toutes les règles exigées d'une Ecole d'Arts et Métiers. Et S. Exc. Madame Botha, désireuse de donner une nouvelle preuve d'intérêt à cette belle et si utile Œuvre, a accepté d'ouvrir le nouvel Institut et de vous adresser quelques mots ».

La vénérée dame se lève au milieu de frénetiques acclamations, et d'un ton vraiment maternel prononce ces paroles :

« Je ne pense pas que l'on attende un long discours de moi qui n'ai accepté de présider

bien à la jeunesse orpheline et abandonnée. C'est donc avec grand plaisir que je salue les Salésiens, leurs généreux amis et bienfaiteurs qui les ont assisté dans cette construction répondant si parfaitement à leur plan éducatif. Que le Seigneur veuille bien bénir cette maison et couronner de succès les efforts de ceux qui ont déjà travaillé et travailleront entre ces murs bienfaisants ».

Des applaudissements enthousiastes répondirent à ces simples et touchantes paroles de l'excellente dame.



CAPE-TOWN — Le nouvel Etablissement salésien.

cette touchante cérémonie que pour la grande sympathie que je ressens pour l'Œuvre accomplie ici par les Salésiens. Je regrette beaucoup que le Général Botha, empêché par un immense labeur parlementaire, ne puisse lui-même, par sa présence, affirmer l'intérêt qu'il porte à une Œuvre d'un tel avantage social. C'est bien volontiers que j'ai accepté de me substituer à lui, dans la mesure qui m'est permise. Il y a des années que je connais, que je suis l'œuvre que les Salésiens accomplissent en cette ville, et que j'ai admiré avec quelle abnégation dans des locaux qui n'étaient pas adaptés à leur œuvre, ils ont pu faire tant de

Le soussigné la remercia au nom de tous les invités pour la grande bienveillance qu'elle témoignait à l'œuvre salésienne; il exprima sa profonde reconnaissance aux Autorités scolaires, tout particulièrement au Sous-Intendant Général, Doct. Thomas Muir et à M. l'Inspecteur Doct. David Craib. C'est grâce à leur appui et à leurs conseils que l'Ecole a pu atteindre la situation présente. Il tint aussi à rendre un juste tribut de remerciements à M. l'architecte G. Grant et à M. l'entrepreneur J. Rubbi qui ont su rendre cette Maison apte à toutes ses exigences. — Comme conclusion il fait un appel à tous les assistants pour l'aider

généreusement à payer les lourdes sommes qu'il reste encore à solder.

Les invités pénétrèrent alors dans tous les locaux, firent le tour entier de l'Établissement qu'ils visitèrent attentivement et dont ils sortirent vraiment enchantés.

Votre fils très dévoué in J. C.
D. ENÉE M. TOZZI.

Le Transfert des Reliques

de S. François de Sales et de S^{te} J. F. Frémiot de Chantal

à Annecy.

Le 2 août dernier, un magnifique spectacle de foi était présenté par la catholique Savoie, à l'occasion du transfert des reliques de S. François de Sales et de S. J. Françoise Frémiot de Chantal, de l'ancien monastère de la Visitation, exproprié par la ville au nouvel Établissement que les Religieuses ont fait construire sur une colline voisine et dans une superbe position. Deux Princes de l'Église. S. Ém. le Card. Andrieux, archevêque de Bordeaux et S. Ém. le Card. Maffi, archevêque de Pise, avaient tenu à honneur de se rendre à Annecy pour assister à cette touchante cérémonie, et ils étaient entourés par cinquante archevêques et évêques, que précédaient des centaines et centaines de prêtres. On a calculé que durant la nuit et pendant la matinée plus de douze cents messes avaient été célébrées dans les différentes églises et chapelles de la ville. A l'aube, soixante six groupes de pèlerins ayant à leur tête leur pasteur et les Sociétés catholiques se réunirent sur les bords du fameux lac pour y chanter les louanges des deux grands saints. Plus de soixante mille personnes prirent part au magnifique cortège, suivies par les Communautés religieuses, les prêtres, les chanoines et Evêques qui précédaient les urnes des précieuses reliques. Celles-ci étaient placées sur un magnifique char offert par les familles des descendants des deux illustres saints, et quatre évêques tenaient les cordons des deux urnes. Ce fut le Cardinal Maffi qui célébra la Messe Pontificale chantée par cinq cents choristes, et Mgr. Touchet, évêque d'Orléans prononça l'après-midi un émouvant panegyrique....

Invité par le Comité des Fêtes notre T. H. Supérieur Général s'était empressé de se rendre aussi à Annecy, accompagné par le R. D. J. Barberis, Directeur Spirituel de la Pieuse Société Salésienne, afin d'y représenter cette même Pieuse Société qui, fondée par le Vénérable D. Bosco, a répandu encore davantage dans le monde entier le nom et le culte du grand Évêque de Genève.

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 août 1911: La Cigale et la Fourmi au XX^e siècle, *Victor Poncel* — Saint François et l'Art Italien, *Gaston Sortais* — Les phénomènes de radioactivité, *Joseph de Joannis* — Livres de vacances, *Louis des Brandes* et *Yves de la Brière* — Bulletin de Théologie, *Xavier Le Bachelet* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres Ephémérides du mois de juillet 1911.

ÉTUDES — 20 août 1911: Saint Antoine le Padouan, 1. Le Saint, *Lucien Roure* — Quelques mots sur la situation religieuse actuelle de l'Espagne, *Charles Parra* — Une translation de reliques, *A. Décisier* — Saint François et l'Art Italien, *Gaston Sortais* — Les mésaventures du vigneron Bernard, *Pierre Bliard* — Les derniers barbares, *Guillaume de Jerphanion* — Sur les nouveaux empêchements canoniques à la vie religieuse, *Lucien Choupin* — Encyclopédies modernes, *Joseph Brucker* — Bulletin de Théologie, *Xavier Le Bachelet* — Revue des livres.

Retraites progressives aux jeunes filles sur la vie chrétienne. — 1. *Bethléem*, par l'abbé J. Cordonnier, missionnaire apostolique. In-12 écu, 2 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VI^e).

On s'est plaint souvent que les « retraites aux jeunes filles » se contentaient de développements plus littéraires que dogmatiques et favorisaient plus la piété sentimentale que la piété sérieuse.

Ce reproche, qu'il ne faudrait pas exagérer, a pourtant un certain fond de vérité, et c'est vraiment un service urgent à rendre à ces natures féminines « habituellement désireuses de faire bien, mais souvent ignorantes des principes à appliquer et des moyens à adapter » que d'établir soigneusement dans leur esprit les connaissances doctrinales avant de faire appel aux générosités de leur cœur.

Cette méthode est la seule logique, la seule prudente et par suite la seule qui soit destinée à produire un bien réel.

C'est cette œuvre qu'a voulu entreprendre M. l'abbé Cordonnier, et il y réussit à merveille.

Par un rapprochement ingénieux et qui ajoute un intérêt tout particulier à son livre, c'est une page d'Évangile qui lui fournit la matière de son enseignement.

Le premier volume qu'il publie aujourd'hui nous montre quels sont les principes et les fondements de la Vie chrétienne. Et c'est seulement quand sa « Visite à Bethléem » lui a fourni les vérités dogmatiques, exposées dans un style rigoureux et toujours très littéraire, qu'il tire les conclusions morales spécialement adaptées au monde auquel il s'adresse.

Ces retraites, d'ailleurs, ont été prêchées, ce qui double leur valeur puisque l'auteur a pu, par son expérience personnelle, juger de la solidité et de l'étendue du bien qu'elles ont produit.

C'est une belle et bonne œuvre qu'il entreprend, en livrant, comme il le dit, « à un public plus étendu », ces retraites primitivement destinées à quelques auditoires choisis. Nul doute que ce volume et ceux qui le suivront ne soient favorablement accueillis, et que les jeunes filles qui les liront n'y trouvent d'abondantes matières et à saluaires réflexions.

L'ŒUVRE DE DOM BOSCO jugée par un illustre patricien de Turin.

Ainsi qu'ils en ont l'habitude chaque année, les Elèves du Séminaire des Missions Salésiennes de Valsalice commémoraient, le 12 février dernier, dans une brillante séance littéraire et musicale, en présence de notre vénéré Recteur Majeur, le souvenir du Vénérable D. Bosco.

M. le Comte César Balbo di Vinadio qui avait été invité à dire quelques paroles d'introduction, prononça l'éloquent discours suivant dont nous nous permettons de mettre la traduction aussi exacte que possible sous les yeux de nos chers lecteurs (1).

DARLER de Dom Bosco, après que tant de voix éloquentes et tant d'écrits en ont mis en évidence la sainteté et la grandeur, est chose fort difficile, et je ne pourrai que maladroitement répéter ce que vous, bien aimés jeunes gens, vous avez déjà si souvent entendu ou lu à ce sujet.

Mais ce qui peut être quelque chose de nouveau et pour vous et pour moi, c'est précisément la personne même qui vous parle et qui a eu tant d'occasions d'approcher du Vénérable et de vivre pour ainsi dire familièrement avec lui.

(1) Par amour de l'exactitude, nous joignons ici cette déclaration que le valeureux orateur fit au début de son discours et sur le ton le plus familier.

« Comme je me trouvais enfermé chez moi, où me retenaient des infirmités, causes d'une vieillesse anticipée, et que je m'accommodais à cette solitude qui est et doit être comme le prélude à la nouvelle et véritable vie du Ciel, voici que deux excellents Salésiens parvinrent pour ainsi dire à me dénicher et me prièrent de vouloir bien parler du grand et inoubliable D. Bosco aux jeunes clercs de Valsalice. A cette proposition vraiment inattendue, il n'est pas besoin de vous dire comme je me sentis troublé, éprouvant en moi les sentiments les plus divers, de profonde reconnaissance et de vive joie pour l'honneur grand qui m'était fait, mais aussi de sincère hésitation, car je ne me sentais pas en état de parler en public, surtout sur un sujet aussi délicat, étant donné les conditions peu florissantes de ma santé, et mon pauvre esprit bien affaibli par de longues et douloureuses infirmités.

« Je priai donc les bons Salésiens qui insistaient cependant beaucoup, à se mettre en quête d'un autre orateur plus capable que moi de célébrer les louanges du Vén. D. Bosco, mais ni mes excuses les plus solides, les plus sérieuses, ni les raisons de ma santé ne réussirent à détourner ces chers amis de leur courtois projet; ils allèrent même jusqu'à m'assurer qu'ils auraient prié et fait prier le Vénérable pour obtenir de lui la force qui m'était nécessaire pour me rendre à Valsalice et parler de ce grand apôtre de la jeunesse.

« Eh bien! oui, je l'avoue, toutes les raisons que j'avais exposées ont disparu, et c'est pour moi une preuve évidente que c'est la voix de Dieu qui m'appelle aujourd'hui, mes bien chers amis, à vous entretenir des vertus et des grandeurs de votre incomparable Père et Fondateur ».

Vous parlerai-je de mes relations personnelles avec D. Bosco? Loin de moi cette prétention. Je vous dirai seulement que j'ai eu le grand bonheur et l'inappréciable honneur d'approcher de très près ce Saint, d'en entendre souvent des paroles de consolation de réconfort, d'en admirer la grande sainteté. Ce que j'ai toujours trouvé de plus caractéristique en D. Bosco, ce fut la mission bien apparente, bien définie, à lui confiée par le Seigneur d'évangéliser la jeunesse de notre époque, et d'avoir été le saint providentiellement choisi pour résoudre d'une manière admirable cette question sociale que tant de personnes, catholiques et non catholiques, s'efforcent de trancher sans jamais y parvenir.

C'est un fait désormais bien constaté par l'histoire de l'Église, que Dieu a suscité à chaque époque des Saints convenant parfaitement aux besoins des temps où ils vivaient.

Sans parler de l'immense légion des martyrs qui, durant les trois premiers siècles de l'Église, luttèrent contre le paganisme, ni des docteurs de l'Église qui surgirent ensuite pour combattre les premières hérésies et pour soutenir et illustrer les fondements de la doctrine chrétienne, vous voyez après eux, au moyen-âge, apparaître S. François d'Assise et S. Dominique, qui, au milieu de la corruption et de la barbarie des mœurs, rappellent le monde à la vie austère et pénitente, et lorsque commence à se manifester, avec le paganisme renaissant, l'esprit de rébellion contre l'Église par la fause réforme de Luther, toute une floraison, dirai-je, de Saints et de Saintes s'épanouit dans le jardin de l'Église; et de nouveaux ordres religieux se fondent, et tout particulièrement cette Compagnie de Jésus qui fut le plus grand tourment des Protestants et la citadelle de la Papauté.

Plus tard, aux erreurs de Jansénius Dieu oppose la douce sainteté de François de Sales et d'Alphonse de Liguori; et au milieu du XIX^e siècle, quand les théories révolutionnaires pénètrent dans les masses populaires et y font germer ce socialisme qui aujourd'hui menace de bouleverser tout le corps social, voici qu'apparaît un humble prêtre, enfant du peuple, qui rassemble autour de lui tout ce que la cité a de plus vil, de plus négligé, ce qu'on appelle les gamins des faubourgs, et peu à peu il les apprivoise, puis les attire à lui et se les attache affectueusement. Je dirai pour ainsi dire qu'il

se les assimile et infuse en eux son esprit. Et c'est ainsi que là, dans les bas-fonds de la Dora, naît le petit Oratoire de D. Bosco, le grain de sénévé qui en peu d'années devait devenir ce grand arbre à l'ombre duquel courent les enfants du peuple de toutes les parties de l'univers.

O Dom Bosco! quelles étaient les pensées qui vous animaient lorsque, dans l'humble maisonnette du Valdocco, vous appreniez à quelques gamins l'enseignement de la Doctrine Chrétienne? Je ne sais si votre esprit était déjà à cette heure illuminé par Dieu d'une manière extraordinaire, mais je puis bien supposer que vous étiez alors fort éloigné de songer que cet humble apostolat auquel vous vous appliquiez fût le début de la grande mission à laquelle la divine Providence vous destinait!

Et l'Œuvre de D. Bosco, parce qu'elle était voulue de Dieu, crût et s'élargit par des voies que je puis dire miraculeuses et dans un laps de temps relativement court, au milieu d'obstacles et de difficultés de tout genre, et elle se développa à tel point qu'en moins de dix ans elle franchissait les confins du Piémont et s'étendait en Europe en Afrique, en Asie et dans les lointaines Amériques!

Et ce sont maintenant des centaines et des centaines d'Établissements de D. Bosco qui couvrent le monde entier, et dans ces Instituts on se consacre à l'éducation chrétienne et morale des enfants et jeunes gens, garçons et filles, et l'on compte par milliers les enfants du peuple qui reçoivent aujourd'hui une sérieuse et solide éducation dans les différentes maisons salésiennes.

Ajoutez à ceux là bien d'autres milliers d'enfants qui dans les Patronages ont l'instruction religieuse et sont arrachés à la vie errante et oisive des dimanches et jours de fêtes.

Si l'on veut bien songer que depuis un peu plus de cinquante années, cet apostolat si efficace est exercé par l'Œuvre Salésienne, il sera facile d'évaluer à des centaines et des centaines de mille les enfants d'un peu partout qui ont reçu des Salésiens une éducation chrétienne et morale et qui ont été dirigés dans le chemin de la vertu et de l'honneur.

Mais allons encore plus avant. Beaucoup des jeunes gens qui sont sortis des maisons ou des patronages salésiens, sont devenus de bons pères de famille et ont inculqué à leurs enfants ces principes reçus dans les Maisons de D. Bosco; d'autres ont été appelés à la vie de missionnaires; d'autres vivent dispersés à travers les méandres de la vie sociale où certainement il ont apporté l'esprit de D. Bosco, et l'on peut, sans peur d'exagérer, affirmer qu'ils s'en sont faits les propagateurs les plus convaincus, car, ainsi

que le disait un jour un des chers salésiens qui travaille encore avec tant de zèle dans le champ de D. Bosco, les Salésiens sont envahissants, c'est-à-dire, éminemment zélés, et ils ont l'art de se rendre sympathiques à tous, même à ceux qui seraient les plus étrangers aux choses de l'Église et de la Foi.

Hé bien, je me demande: — Est-il possible qu'une masse si imposante de personnes élevées dans les saints principes de la religion et de la civilisation n'influent pas tôt ou tard sur la société au milieu de laquelle ils passent et vivent, et qu'ils n'en corrigent pas, qu'ils n'en christianisent pas les pensées, les opinions, les mœurs?

Il est vrai que le monde est vaste, et que le nombre des fils de D. Bosco, si grand soit-il, est fort peu de choses en comparaison, mais si l'on songe à la petitesse des moyens et à l'importance de l'effet obtenu, on ne peut pas se dispenser d'en tirer un profit bien consolant relativement à l'avenir de notre pauvre société, et s'il est permis de se servir de grands exemples, même dans les choses les plus minimes, qui ne peut comparer les fruits abondants de l'apostolat salésien avec la propagation du christianisme provenant de la parole bien simple de douze pauvres pêcheurs?

Et de fait cette comparaison s'impose, car l'inspirateur de D. Bosco fut ce même Jésus Christ qui envoya ses Apôtres pour convertir le monde, et il lui donna les mêmes grâces, les mêmes moyens, jusque même le don d'accomplir des miracles!..... Il a seulement changé pour D. Bosco le mode d'évangélisation, que par une intuition admirable, il sut adapter aux conditions et aux exigences des temps nouveaux.

Son action sur la jeunesse populaire fut multiple, en proportion des multiples exigences nouvelles. D. Bosco appliqua sans fastueuse ostentation de théorie le principe de *prévenir* le mal plutôt que de le réprimer. Au régime de la discipline de fer qui prédomine dans les pénitenciers du gouvernement pour enfants et jeunes gens insoumis, il substitua la douceur de la persuasion et du bon exemple mutuel. Les commandements dans ses maisons prennent l'intonation d'une invitation aimable et paternelle. D. Bosco qui, plus et mieux que tant de pédagogues, comprit admirablement la nature et le caractère de la jeunesse, sut la captiver et se l'attira par des divertissements honnêtes, par des promenades, des excursions, des goûters, et bien d'autres choses auxquelles il savait unir, avec le tact le plus délicat, la partie sérieuse, éducative, profondément et cordialement religieuse qui en était toujours le but et la fin.

A côté de l'instruction religieuse l'homme de

Dieu plaça bientôt l'instruction élémentaire et la classique, se conformant toujours quant à la substance aux programmes du gouvernement, mais évitant aussi toujours ces nombreux dangers de compromettre la foi et les mœurs, auxquels est sans cesse exposée la jeunesse. Mais ses soins particuliers, il les concentra sur les jeunes apprentis auxquels il enseigna peu à peu divers métiers, leur procurant ainsi le moyen de sanctifier leur travail et de le rendre conforme aux plus purs sentiments chrétiens...

Et cette partie qui est la principale de l'admirable œuvre salésienne, est allée continuellement progressant jusqu'à nos jours où, grâce aux études profondes et aux soins diligents du regretté D. Bertello, les ateliers salésiens donèrent vie à ces Écoles Professionnelles qui existent actuellement dans presque tous les Instituts de D. Bosco, et qui, l'an dernier, concoururent à une grande et intéressante Exposition. Celle-ci révéla aux yeux des sociologues et des publicistes les moins tendres aux œuvres catholiques un tableau merveilleux de ce que peut obtenir d'apprentis et de jeunes ouvriers l'instruction rationnellement professionnelle sous la direction experte et pieuse des Fils de Dom Bosco, bien méritants.

Et quand il plut au Seigneur dans ses desseins impénétrables de rappeler à lui tout à fait à l'improviste celui qui avait été le principal inspirateur et l'organisateur infatigable de cette Exposition, on put lire non seulement dans les journaux catholiques, mais encore sur les feuilles libérales les plus importantes des articles nécrologiques et des éloges funèbres du cher défunt qui sont un solennel hommage rendu à la grande et désormais célèbre mission que la Société Salésienne accomplit dans le monde pour le bien des enfants du peuple.

De leur côté ceux-ci ne manquent pas de manifester leur reconnaissance à leurs bienfaiteurs si sincères et si modestes; ils ne se contentent pas de se réunir plusieurs fois l'an autour de D. Bosco ou de son Successeur pour lui manifester en termes les plus touchants leur profonde gratitude, ils font encore plus, et c'est ici que se voit bien l'importance sociale de l'œuvre de D. Bosco.

D. Bosco et ses Successeurs ont désormais acquis un véritable et grand ascendant sur les masses populaires, ascendant que n'ont jamais su ni pu acquérir les chefs du socialisme malgré leurs réunions retentissantes, leurs flatteries affectées au prolétariat et leurs mirobolantes promesses.

Le souvenir nous est encore tout frais de la grande grève d'ouvriers, apaisée par le vénéré D. Rua que les chefs du socialisme de Turin choisirent eux-mêmes comme arbitre.

Parvenu, à ce point, je ne puis m'empêcher de reconnaître à D. Bosco le titre de grand qui lui convient beaucoup mieux qu'à tant d'autres hommes auxquels l'histoire décerna ce titre tout uniquement parce qu'ils avaient su s'élever au dessus de leurs contemporains par des entreprises belliqueuses et des conquêtes qui coûtèrent des victimes en quantité innombrable et semèrent partout le deuil et la mort. Tout différait de ces hommes qui furent comme des torrents impétueux et géants, entraînant sur leur passage arbres et maisons, D. Bosco passa à travers les peuples de la terre, répandant des bienfaits, tout comme ces grands fleuves majestueux, qui avec leurs eaux fécondent les campagnes environnantes et les rendent fertiles.

Aujourd'hui, quand on parle de personnalités illustres un sentiment de légitime satisfaction vient spontanément à l'esprit de qui a eu le bonheur ou de les avoir connus personnellement, ou d'en avoir entendu une bonne parole, d'en avoir reçu un conseil ou d'avoir eu, si minimes fussent-elles, quelques relations avec eux.

Or, tel est bien le sentiment de complaisance que j'éprouve au plus profond de mon cœur, à la pensée que j'ai eu, moi qui vous parle, l'heureuse fortune, l'honneur tant recherché, d'avoir non seulement connu superficiellement et très à la hâte votre vénéré Père et fondateur, mais d'avoir eu avec lui de nombreux et fort intéressants rapports. Je ne dis pas assez, car à plusieurs reprises j'eus le doux plaisir de recevoir chez moi D. Bosco, et je me rappellerai toujours avec un saint et légitime orgueil que durant les séjours que faisait D. Bosco au milieu de ma famille, se jetaient déjà les bases de la Pieuse Société Salésienne.

Je me souviens de ce temps où D. Bosco prenait avec nous un peu de repos sur les collines du Montferrat, et que nous voyions affluer là tous ses prêtres, parmi lesquels. D. Rua, Mgr Cagliero, D. Savio, D. Bertello, D. Barberis, D. Lemoyne, D. Lazzerio, D. Cerruti, D. Durando et le vénéré Supérieur Général actuel, D. Albéra qui me fait l'honneur de m'écouter en ce moment. Et je n'ai signalé que les principaux Salésiens, car ce serait trop long d'énumérer tous ceux qui, en ces jours, désormais lointains et si pleins de doux souvenirs, venaient de toutes les parties du Piémont pour s'entretenir avec D. Bosco des affaires de la Société naissante

Je me souviens encore qu'en 1884, alors que le choléra faisait rage en Italie et même à Turin, pris d'épouvante, j'eus la pensée de proposer aux Italiens de faire un vœu solennel au Sacré Cœur de Jésus, tout comme avait fait Mgr Bel-

sauce évêque de Marseille, en 1720-1727, qui vit sa ville épiscopale miraculeusement délivrée du terrible fléau.

Ma pensée se porta immédiatement vers le cher D. Bosco; je me rendis à l'Oratoire, et il me reçut avec sa bonté accoutumée; il écouta patiemment ma proposition et non seulement il l'approuva, mais il voulut la faire sienne et me dit que le meilleur moyen de nous rendre favorable le Sacré Cœur aurait été de promouvoir parmi tous les Italiens une souscription dans le but de couvrir les frais de la façade de la Basilique du Sacré Cœur de Jésus que l'on construisait alors à Rome et dont avait pris la charge le grand Pontife Léon XIII.

D. Bosco me pressa d'aller communiquer mon projet à l'aimable et aimé Cardinal Alimonda, de pieuse et vénérée mémoire. J'y cours aussitôt, et non seulement il accueillit avec enthousiasme la proposition de D. Bosco, mais il se chargea d'en écrire à tous les évêques d'Italie. Mon dessein, agréé de D. Bosco, appuyé par le Card. Alimonda, était désormais assuré d'arriver à bon port. Dans l'automne de cette même année trois illustres personnalités D. Bosco, le Card. Alimonda et le célèbre journaliste, Don Margotti, se réunissaient dans le but de rechercher le meilleur moyen de faire aboutir cette proposition.

Une année s'était à peine écoulée que j'avais la consolation de voir atteint le chiffre de 200.000 francs, représentant justement la somme nécessaire pour construire la façade de la Basilique du Sacré-Cœur. J'eus également l'honneur de déposer une partie de cette somme entre les augustes mains de Léon XIII; durant ce temps, le choléra avait disparu sans avoir fait trop de morts dans la ville de Turin.

Permettez-moi, avant de terminer cet entretien, de rappeler un souvenir que je mets avant tous les autres et qui est encore aujourd'hui pour moi mon plus beau titre de gloire.

Non seulement j'ai été et je suis Coopérateur Salésien dans le sens prescrit par le règlement de D. Bosco, mais je m'honore d'avoir coopéré pendant plusieurs années à votre grande Œuvre par l'enseignement que je donnais à l'Oratoire de Turin et en cet Établissement-Lycée même de Valsalice. Et maintenant un grand nombre de mes élèves, devenus prêtres, instruiront à leur tour et contribueront de leur mieux à l'éducation chrétienne de tant d'orphelins enfants du peuple.

Je m'arrête ici sur ces paroles que j'ai essayé de mettre en valeur: D. Bosco est le saint suscité par la Divine Providence pour soulager les besoins de la société actuelle.

C'est là en effet la question sociale qui préoc-

cupe plus que toute autre question les plus sérieux sociologues, les économistes et les membres de gouvernement. Mais quelles que soient les ingénieuses théories qu'ils imaginent pour résoudre ce grand et ardu problème, aucun, à mon avis, n'a pu découvrir, par une pratique d'application et une sincère efficacité d'effets, la solution qu'y apporta et apporte encore l'œuvre de D. Bosco.

Da mihi animas ; cetera tolle! Voilà le cri de guerre que poussa D. Bosco.

Il se préoccupa, avant toute autre chose, de rendre chrétienne, bien élevée et laborieuse la jeunesse; puis ainsi formée, il la lance continuellement au milieu des masses populaires corrompues qui peu à peu rendues plus saines par cette infusion de sang nouveau, nous font espérer que bientôt sur la société actuelle resplendira non seulement le soleil bien problématique et fort nébuleux de l'avenir, mais le Soleil de Justice qui apporte la gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre la paix aux hommes de bonne volonté.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'**INDULGENCE PLÉNIÈRE**:

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre :

1^{er} octobre : Solennité du Saint Rosaire de la B. Vierge Marie.

8 octobre : Fête de la Maternité de la T. S. Vierge.

15 octobre : Fête de la Pureté de la T. S. Vierge.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE.

Dans un Bazar de charité.

(Extrait du Journal de nos Missionnaires) (1).

I.

À travers une grande ville. — Spectacle jusque là inconnu. — Difficulté pour cheminer dans Canton. — A la résidence de l'Association contre l'opium. — Un empereur qui s'assimile cinq-cents âmes. — A la Chambre de Commerce. — L'écho du saint Nom de Dieu.

Les grandes aventures rendent frères tous les peuples; c'est là un fait qui honore l'humanité non seulement en Europe, mais dans tout pays du monde quelqu'il soit.

Ailleurs, la violence des tremblements de terre, les explosions dans les mines, les flammes dévoratrices des incendies, les rencontres de trains, sèment la dévastation et la mort; en Chine, ce sont plus fréquemment les inondations auxquelles on pourrait ajouter les Boxers.

De telles et si douloureuses conjonctures réveillent également ici un sentiment de compassion fraternelle qui détruit l'opinion que l'on se fait d'avance du peu de cœur que possèdent les vieux disciples de Confucius.

Nos orphelins, en de semblables circonstances, furent souvent réclamés pour payer le tribut de leur charité, comme ils le pouvaient, c'est à dire en fournissant le précieux service de leur musique.

Cette fois encore, ce que l'on appelle le *bazar*, mais qu'il est préférable de nommer la loterie de bienfaisance a pour but très noble de recueillir les fonds nécessaires à la construction et à l'installation d'une école destinée aux

jeunes étudiants qui, abandonnant le vieux et trop commode système de l'empirisme, s'acheminent d'une manière rationnelle à l'étude de la médecine.

Nous voici donc qui nous embarquons à Macao sur un beau vapeur anglais, à la couleur et, pour ainsi dire, à la forme d'un cygne gigantesque.

Recommander à nos petits bonshommes à queue de se tenir tranquilles et de bien reposer sous la voile-tente qui recouvre le pont, c'est perdre son temps. L'idée d'arriver après quelques heures de traversée à Canton (*Chang-ching*) la grande capitale de la Chine du Sud, et sous plusieurs rapports et pour beaucoup, la première ville de l'immense Empire du Milieu (*Tchoung Kouok*), cette pensée, dis-je, accrue encore de la satisfaction juvénile de se mettre en relief et de faire bonne et belle figure, les électrisait de telle sorte que toute la nuit ne fut qu'un joyeux et continuel bavardage.

Et seulement vers le matin, quand la fatigue fut plus forte que l'élasticité de leurs langues, un coup de sifflet strident, prolongé, lamentable comme un cri de bête blessée, fit sursauter les dormeurs. Bondir sur leurs pieds, s'ajuster de leur mieux et embouchant leurs instruments les faire retentir, tout cela ne fut que l'affaire d'un instant. Les sons sonores et vibrants d'une trentaine de gais jeunes gens annonçaient l'arrivée du *Kouang-toung* à l'un des plus importants débarcadères du *Fleuve des Perles*.

Le brouillard pesait lourdement sur les vapeurs, les barques de toute sorte et la masse remuante de peuple; mais bientôt un soleil brillant, comme réveillé, lui aussi, par les joyeuses harmonies de la musique, foudroyait de son œil-de-serpent oriental ces voiles paresseux et les faisait disparaître, découvrant tout ce spectacle de vie intense qui peut-être n'a pas son pareil, même près des eaux de la Tamise.

Les instruments métalliques bien astiqués envoyaient des éclairs et des notes tels que l'on se serait cru devant un groupe fantastique, tombé d'un autre monde.

(1) Voir le *Bulletin* de juin 1911.

Nous descendons, et aussitôt nous sommes entourés d'une foule compacte de curieux.

— Est-ce que ce sont vraiment nos compatriotes ceux qui tirent de si belles harmonies de toutes ces riches choses en or?

— Mais oui, on ne peut pas en douter. *Jao pin!* Ils portent tous la queue. Vous ne voyez donc pas?

— Et comment ont-ils fait pour apprendre?

— Mais?!...

— Ah! ce sont ces hommes d'occident qui les ont formés.

— *Ho lok! Ho lok!* (Bien!... Bravo!... Ce sont des Européens!...) Telles étaient ici et là les paroles qui s'échangeaient à notre égard; de toutes parts des exclamations d'admiration, de joie, mais aussi d'étonnement. En vérité, ces jeunes Chinois qui sonnaient de cette manière et avec de semblables instruments, étaient pour tous une véritable révélation.

En approchant de la ville les voix harmonieuses se turent, car des bouches, trompes et trompettes durent passer sous le bras; c'est que là l'on devait consacrer toute son attention à un travail formidable, de coudes et de jambes pour tâcher de s'ouvrir un passage rendu bien difficile.

Guidés par le rythme de deux tambours, nous avançons si lentement que souvent les pauvres enfants, comme des pailles emportées par un courant violent, étaient dispersés, détachés les uns des autres, au grand désespoir de leur cher maestro Carmagnola. Seule l'apparition de la bannière, bien secouée, elle aussi, permettait aux disparus de rejoindre le gros de la troupe.

Enfin nous respirons quand nous nous trouvons sains et saufs à l'ombre de la splendide cathédrale, au milieu de magnifiques massifs de fleurs tropicales, et nous nous rendons près de Mgr Mérel, Vicaire Apostolique pour lui présenter nos hommages.

On était un peu las, et cependant il fallait par politesse faire un saut jusqu'à la résidence de la *ligue contre l'opium*, où nous attendait l'aimable M. Chen Wai Pó, âme et vie de ce nouveau bazar.

Notre première impression fut celle de pénétrer dans un cabinet photographique d'une activité et d'un succès extraordinaires, tant étaient nombreux les portraits qui en couvraient littéralement toutes les murailles.

Ce sont les photographies d'autant d'ex-fumeurs d'opium, véritables pénitents volontaires qui, avec leur figure émaciée exposée à la curiosité publique, ont la prétention de faire comprendre les tristes conséquences de ce désastreux vice.

Nous nous asseyons bientôt devant une table pour y déguster une exquise tasse de thé et croquer quelques friandises qui nous sont gentiment offertes par les autorités les plus distinguées de la ville, et tout en mangeant et buvant, l'on parle des louables efforts faits pour combattre et extirper l'abus de l'opium.

C'était pour moi tout naturellement l'occasion de faire remarquer comme déjà depuis longtemps l'Église Catholique avait défendu de la manière la plus rigoureuse à ses adeptes ce lent poison. Ces nobles messieurs ne revenaient pas de leur étonnement en apprenant comment un étranger, un Vieillard solitaire si éloigné avait pu penser, lui aussi, au bien de leur immense Empire. Le Pape, en somme, voilà l'homme le plus vénérable aux yeux de ces seigneurs païens! Le Pape! quel noble idéal apparaissait à leurs yeux en ce moment! Combien il leur semblait plus digne d'estime et de reconnaissance que leur ridicule et impuisant Lama!

À deux pas se trouve la fameuse pagode de *Ug-pak-lo-hon* ou des Cinq cents Bouddhas, qui sont déjà pour nous de vieilles connaissances. Malgré toute leur bonne volonté de paraître sérieux et de se montrer bien élevés, nos enfants ne pouvaient s'empêcher de s'étonner et de rire en considérant l'erreur si justement qualifiée sous la forme grotesque de ces cinq cents monstres n'ayant ni forme ni nom.

Après avoir de nouveau salué la grosse et ronde figure de notre Marco Polo, je viens à apprendre que la grande idole de l'autel du milieu est un certain *King-Loung*, quatrième empereur de l'actuelle dynastie mandchoue, qui, en récompense de sa large protection accordée au Bouddhisme, obtint en héritage, ainsi que l'assurent du moins les bonzes, les cinq cents âmes de ces cinq cents sages.

Je demandai si par hasard il n'aurait pas aussi absorbé l'âme de l'étranger, c'est-à-dire, de Marco-Polo!

— Sans aucun doute, m'affirma gravement un bon diable de bonze. — C'est qu'en effet, ajouta-t-il, Marco Polo, à cause de sa vertu et de sa sagesse, est considéré comme l'un des nôtres. Celui qui est vertueux trouve sa patrie partout. — Je me congratulai de tout cœur avec cette âme bénie de Marco Polo, et je me disposai à poser une autre question, à savoir, comment ce seigneur *King-Loung* avait pu s'assimiler cinq cents âmes sans courir le risque de la moindre indigestion spirituelle, mais je crus meilleur de me taire pour ne pas me laisser aller à un éclat de rire fort peu respectueux et que je sentais déjà prêt à m'échapper.

La vue étrange de ces cinq cents sages n'était pas sans piquer notre curiosité, mais nous avions encore une visite de convenance à faire, et il ne nous restait que très peu de temps.

Nous prenons donc et en toute hâte la direction de la Chambre du Commerce, l'endroit le plus important de la ville de Canton, où s'imprime le journal des 72 produits (*ts'at shap y hong*), et par conséquent où se concentrent d'une certaine manière les affaires les plus urgentes de toute la province du *Kouang-Toung*.

Il faut remarquer que, vu la pénurie de lois, Messieurs les Chinois, et tout particulièrement les marchands pour défendre leurs intérêts contre l'avidité des hauts Mandarins, se groupent en de fortes associations qu'ils organisent admirablement bien.

C'était pour nous une belle occasion de nous rendre compte de l'outillage si compliqué d'une imprimerie chinoise et de constater l'espace c'est-à-dire les divisions et les sous-divisions absolument nécessaires pour contenir des milliers et des milliers de caractères si divers et si bizarres dans leur forme.

Nos petits musiciens cependant qui s'étaient, durant toute cette journée, montrés vaillants, trottant etonnant à qui mieux mieux, sentaient la nécessité d'un absolu repos.

L'heure était déjà avancée quand nous nous dirigeâmes enfin vers l'hôpital Fou pin-yün où nous devons trouver une hospitalité provisoire. À un tel vacarme d'hommes et de choses, succéda le calme d'un paisible repos.

Oui, nous reposions tranquilles et en ce moment peu nous importait à nous de ce tapage, de cette vie vertigineuse de deux millions d'habitants. Il nous semblait être dans un désert, et cependant dans ce repos, ce silence profond, une voix, une seule voix paraissait résonner doucement aux oreilles et au cœur, une parole que notre passage avait fait naître et fleurir, pour ainsi dire, sur les lèvres d'un grand nombre de ces pauvres païens.

— *Pinkó?* (qui est-ce?) se demandaient-ils les uns aux autres.

— *Tin tchü Kao!* (ce sont de petits adorateurs de Dieu), telle était la réponse.

— *Dieu!* et l'on entendait ce mot répété par les passants dans les rues: *Dieu!* sur le seuil et aux fenêtres des maisons, des magasins, des temples, etc.

Et l'écho de ce doux Nom qui réjouit les cieux, devant lequel s'incline la terre et tremble l'enfer, se répercutait, tout au fond de notre cœur plus suavement, plus doucement que l'harmonie d'une harpe mélodieuse.

Dieu!... Dieu!...

— Que Dieu soit béni, murmurions-nous aussi. Béni soit son saint nom! Et ce jour-là, notre mission était bien remplie.

II.

Devant la porte d'un bazar — Invitations et réclamations — La foule — Moments d'enviable tranquillité — La fine éducation du peuple chinois.



Le lendemain, nous étions à notre poste. Une foule encore plus dense qui s'écrase, qui s'agite dans un tintamarre effrayant, nous indique bien clairement que nous sommes dans le voisinage du bazar dont les hautes tours et les clochetons garnis de bannières rouges attirent les regards dès les quartiers les plus éloignés de l'immense cité.

Et cependant malgré cette foule énorme, il est impossible de ne pas s'arrêter un instant à la porte d'entrée.

Étrange et grandiose construction! Construite toute en bois littéralement couvert de caractères rappelant des faits historiques, et d'une infinité de légères figurines en relief sur un fond à la couleur vert-bleu, qui vous fait immédiatement penser à une muraille recouverte de lierre sur les feuilles duquel se placent les plus variés et les plus étincellants coléoptères du monde!

Nous entrons.

Les récits les plus imaginaires sortis de la bouche de la grand'mère, dans les froides soirées de l'hiver, et sous le manteau de la cheminée, sont souvent suivis de songes encore plus fantastiques; et je me souviens, entre autres choses, de pays et de cités impossibles à concevoir et qui apparaissent fortuitement à l'improviste au coup traditionnel de la fameuse baguette du magicien prodigieux. Ici, ces songes lointains semblent avoir pris forme et corps d'une réalité stupéfiante. À peine ai-je mis les pieds sur le seuil, et voici que me viennent faire les honneurs de la maison certaines demi figures carnevalesques, enfilées sur un buisson de feuillage étrangement contourné en spirales, jaillissant d'immenses vases d'argile.

Deux pas plus loin, nous rencontrons de grosses idoles, aux yeux exorbitants, aux pupilles mobiles, détachées tout autour du bord, grosses à peine comme des œufs d'oie, et la diabolique fierté de ces monstres est encore confirmée par de longues épées tenues à la main. Épouvantails parfaitement inoffensifs du reste sur lesquels des oiseaux pourraient folâtrer impunément.

Et maintenant de quel côté se diriger? C'est qu'en effet les sections sont des plus variées et les directions bien différentes. Parvenant à dominer mon étonnement du commencement, je fixe les yeux sur de gros caractères qui semblent autant de voix et autant de réclames vous invitant de tous côtés. On y lit par exemple: *Va hing Koung shii gas nai*; ce qui veut dire que Monsieur *Va hing* vous prie de prendre une petite tasse de thé; vous n'en trouverez pas de meilleur, de plus frais, de plus aromatisé au monde. Et, pendant que vous êtes comme fasciné par les mouvements rapides de quelques oiseaux rouge-azur, brodés sur de la soie avec une perfection telle qu'on les croirait vivants, une bande d'aimables messieurs s'avance multipliant les courbettes et de la manière la plus obligeante, vous invite à goûter une gorgée de ce précieux nectar, leur donnant en échange (ce qui cependant dépendra de votre générosité) seulement la misère d'une centaine de dollars, c'est-à-dire; ni plus ni moins que 250 francs de notre monnaie.

Déclinant pour cette fois et avec un chevalet aplomb, leur gentille invitation, nous passons dans le centre du bazar qui vous donne l'impression d'une galerie irrégulière mais d'une richesse inouïe. Cette galerie est divisée en de multiples compartiments on l'on voit exposés les produits les plus fins et les plus rares de l'industrie chinoise.

Le spectacle est varié et attrayant de tous côtés; mais le regard surtout se porte avec un vif intérêt sur certains petits tableaux appendus aux encoignures des murs, ressemblant à des caisses ouvertes, et au fond desquels se trouvent de bizarres groupes de poupées monstrueuses qui évoquent des faits de l'histoire ancienne, surtout *Ha-t'ciou*, un terrible guerrier.

Vivant contraste avec la décadence actuelle: c'est un peuple qui sent la nécessité de se réveiller, de se secouer, mais quand? mais comment?....

Mes élucubrations historiques furent bientôt interrompues par un groupe de jeunes filles, vêtues de robes aux couleurs richement variées, qui courent à votre rencontre, vous entourent, vous assiègent, gazouillant avec la légèreté et la vivacité d'une mésange, pour que vous achetiez les beaux bouquets de fleurs dont leurs mains et leurs corbeilles sont pleines, les élevant

toutes ensemble jusqu'à votre visage, pour avoir chacune la préférence. Les plus espiègles, avec l'audace et la souplesse d'une grâce enfantine, réussissent à accrocher le petit bouquet aux plis de l'habit. Et alors, notez-le bien, il n'est plus possible de le restituer, car c'est vous qui l'avez voulu! Vous êtes donc obligé à toute force de le garder, en donnant en échange au moins une pièce de cinquante centimes.

Tout fier de sa victoire, voilà ce gracieux essaim de papillons d'avril prêt à voler et à bourdonner tout autour de nouveaux arrivants.

Pour nous, sauvegardés désormais par nos fleurs à la main et par notre carte d'entrée également bien en évidence sur notre poitrine, qui nous proclame bienfaiteurs du *bazar*, nous pourrions plus facilement nous soustraire à d'autres gentils assauts, d'ailleurs très excusables, quand l'on veut bien songer que tout le gain est destiné à un noble et charitable but.

Nous pouvons donc enfin nous abandonner à une tranquille et sereine observation. Et vraiment, il y a bien du temps que nous n'avons pas joui de moments si beaux et si reposants. Partout ici on éprouve comme une sensation de fête inexprimable, d'allégresse, on respire, pourrait-on dire une atmosphère de bien être général. Vous seriez tenté quasiment de ne pas prêter foi à vos yeux pour vous demander dans votre étonnement: — Mais donc, est-ce que c'est bien ici la Chine, cette Chine barbare dont le nom seul inspire horreur à tout esprit bien né?

Où non, ici, cette manière d'agir si délicate de toutes les personnes qui vous entourent, la décence, bien plus, le décorum rigoureusement respecté où rien n'offense la pudeur; la variété des magnifiques objets qui vous éblouit, les riches draperies de soie, la beauté de tant de fleurs, etc, tout cela, en somme, vous donne plutôt l'illusion d'être tombé dans un pays purement hypothétique, tout-à-fait imaginaire.

Je vivais, dis-je, dans une atmosphère de félicité quand tout-à-coup un roulement assourdissant, insistant, effrayant vint rompre l'enchantement de cet éden improvisé. Nous nous trouvions près du grand baraquement des spectacles de force.

(à suivre)

D. J. FERNANI.





Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous réciterons avec une plus grande dévotion durant ce mois du Saint Rosaire, notre Chapelet, demandant à Marie Auxiliatrice d'exaucer toutes nos intentions spirituelles et temporelles.



Grâces et Faveurs

Deux associés qui ont habité Turin et qui ont eu le bonheur de voir D. Bosco et D. Rua, se font un plaisir de vous envoyer un mandat de cent francs comme témoignage bien faible de leur profonde reconnaissance envers la toute Bonne Vierge Marie Auxiliatrice pour grâces tombées de son Cœur maternel lors d'une récente et grave maladie dont nous fûmes l'un et l'autre atteints et dont nous sommes sortis victorieux. Nous vous prions de bien vouloir célébrer une Messe d'actions de grâces à l'autel même de Marie Auxiliatrice, dès que faire se pourra.

Gruyères, 15 juillet 1911.

M. C., et P. H.

**

Je vous envoie ce jour un mandat-poste international de quinze francs pour les Œuvres

de Dom Bosco, plus deux francs pour une Messe d'actions de grâces en faveur des âmes du Purgatoire.

Ayant demandé le Secours de cette bonne Mère dans deux circonstances difficiles, elle a bien voulu nous aider, et, comme je l'avais promis, je viens vous demander de bien vouloir insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien*, afin que tous ceux qui sont dans la peine recourent à Notre Dame Auxiliatrice.

Chambéry, 7 août 1911.

Anonyme.

*

*

Je vous envoie cinquante francs pour remercier Notre Dame Auxiliatrice et Dom Bosco de m'avoir fait recouvrer une mauvaise créance dont je sollicitais la rentrée depuis longtemps.

Ille et Vilaine. août 1911.

G.

*

*

Remerciements à la Bonne Vierge du Vénérable Dom Bosco pour une grâce temporelle obtenue après promesse d'insertion et une offrande de dix francs.

Iseghem, 13 août 1911.

X.

*

*

Ci-joint un bon de dix francs pour l'Œuvre de D. Bosco, pour une grâce obtenue. — Mon petits fils âgé de près de quatre ans, eut subitement une atteinte d'entérite aiguë. Aussitôt j'eus recours à Notre Dame Auxiliatrice et je promis d'envoyer un don de dix francs et de rester fidèle à l'Œuvre de D. Bosco. L'enfant était à toute extrémité, et si la situation ne changeait pas, il n'avait plus, au dire des docteurs que quelques heures à vivre. Après ma promesse, l'enfant s'assoupit, et le thermomètre qui était monté à 41 degrés, redescendit

en quelques heures à 36 degrés 6. L'enfant était sauvé.

Gloire soit rendue à la Très-Sainte Vierge et à Dom Bosco pour cette grâce insigne qu'ils m'ont obtenue.

Namur, 2 août 1911.

L. D.

* *

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de cinq francs, avec prière de vouloir bien l'inscrire dans le *Bulletin Salésien*.

Saint-Vincent, 11 août 1911.

N. N.

* *

Ayant demandé à Notre Dame Auxiliatrice une faveur temporelle, et ayant été exaucée, j'ai promis une somme de dix francs, dont cinq pour les orphelins de D. Bosco et cinq pour des Messes en faveur des âmes du Purgatoire. Ci-joint le mandat-poste.

X, 13 août 1911.

M. de G.

* *

Je vous envoie ci-inclus en mandat-poste la somme de cinq francs. Veuillez faire célébrer deux Messes d'actions de grâces en l'honneur de Marie Auxiliatrice et de S. Expédit pour une grâce obtenue promptement aussitôt après avoir fait la promesse de faire dire ces deux Messes pour les âmes du Purgatoire les plus abandonnées. J'y joins un franc pour vos orphelins. Veuillez insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien*.

Cours, 2 juillet 1911.

G. L.

* *

Je vous envoie un Bon de Poste de sept francs dont cinq pour une Messe de reconnaissance envers la Très Sainte Vierge, et deux afin de prier pour les âmes du Purgatoire et leur demander la paix et le santé dans la maison de ma mère.

La messe de reconnaissance, je l'avais promise au jour de l'an en prenant un commerce et me plaçant sous la protection de Notre Dame Auxiliatrice J'ai réussi au-delà de toutes mes espérances et je tiens à remplir ma promesse, vous priant en plus d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Que d'âmes augmenteront encore leur confiance envers cette bonne Mère!

Cannes, 10 août 1911.

T. A.

* *

J'avais promis cinq francs à Notre Dame Auxiliatrice, si elle m'accordait une grâce par l'intercession du jeune Dominique Savio et de

son bon Père Spirituel. D. Bosco que je priais tous les jours. Ayant été exaucée je m'empresse de remplir ma promesse en envoyant cette petite somme avec prière d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Je demande encore une plus grande grâce. Notre Dame Auxiliatrice exaucez-moi.

Toulouse, août 1911.

E. O. G.

* *

Grande reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice! Je sollicitais depuis longtemps une grande grâce; j'ai été exaucée et viens m'acquitter de ma promesse de la faire publier dans le *Bulletin*. Je vous envoie ci-joint deux francs pour la célébration d'une Messe en attendant que je puisse m'acquitter complètement de ma promesse. Je sollicite encore la puissante intercession de cette bonne Mère qui m'a été secourable plusieurs fois.

X, août 1911.

Une Dauphinoise.

* *

J'avais promis une Messe aux âmes du Purgatoire en l'honneur de Marie Auxiliatrice, si cette bonne Mère me guérissait d'un mal que trois docteurs n'étaient pas parvenus à enrayer. Etant guérie depuis plusieurs mois, je vous envoie ci-joint un mandat de deux francs pour m'acquitter de la Messe promise.

J'ai un membre de ma famille qui est atteint d'une maladie de cœur qu'un docteur déclare incurable. Si le secours de vos bonnes prières dans le béni Sanctuaire m'obtenait sa guérison, je ferais dire chaque année une Messe pour en remercier Notre Dame Auxiliatrice. Faites insérer dans votre *Bulletin* ma grâce obtenue.

Oran, 24 juillet 1911.

O. Gex.

* *

Ayant lu dans divers numéros précédents du *Bulletin Salésien*, la relation des nombreuses et importantes grâces obtenues de Notre Dame Auxiliatrice par l'intervention de ses trois grands serviteurs, D. Bosco, D. Rua et Dominique Savie, j'essayais à mon tour de cette puissante protection et je fus exaucée. J'obtins la guérison d'une personne bien chère, guérison sollicitée en vain depuis six mois auprès des plus grands saints. J'obtenais en particulier et j'en remercie Marie Auxiliatrice, la suppression de l'usage de la morphine que cette personne employait immodérément depuis de longs jours, et je n'en étais qu'à la première neuvaine sur plusieurs promises en l'honneur de ces trois âmes d'élite.

Gloire, amour et reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. Ci-joint en un bou-postal

la somme de deux cents francs que j'avais promis pour les Œuvres de D. Bosco, dont vingt francs pour une neuvaine de Messes pour les âmes du Purgatoire.

Aoste, 30 juillet 1911.

H. N. *Coopératrice.*

* * *

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une faveur temporelle que je sollicitais, c'est avec bonheur que j'accomplis ma promesse d'insertion de cette grâce dans le *Bulletin salésien*; je vous envoie en mandat-poste international la somme d'un shilling pour l'Œuvre de D. Bosco, comme témoignage de ma profonde reconnaissance.

Ile Maurice, 1911.

A. E.

* * *

Gloire et bénédiction à Notre Dame Auxiliatrice qui m'a enfin obtenu par son intercession le succès complet dans une affaire importante qui me préoccupait depuis trois ans. Ci-joint un mandat-poste de dix francs pour deux Messes d'actions de grâces dont une appliquée aux âmes du Purgatoire, appartenant à ma famille.

Béziers, 8 août 1911.

Vve J. G.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Vallocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Alsace — Anonyme: 5 fr, pour succès dans un examen.

Arès — E. B.: 20 fr, pour grâce obtenue.

Binche — T. W.: 5 fr, en reconnaissance de la guérison de son petit garçon.

Bourgueil — G. de B.: 20 fr, pour succès dans un examen.

Champorcher (Aoste) — N. P.: 2 fr, pour grâce obtenue.

Chateaufort — P. G.: 500 fr, en actions de grâces pour une faveur obtenue.

Gers — M. B.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces pour la réussite d'un examen et demande de prières pour une famille cruellement éprouvée.

Ile et Vilaine — Anonyme: 5 fr pour grâce reçue.

Laval — C. M.: 10 fr, pour deux grâces reçues et recommandation à N. D. Auxiliatrice.

Le Mans — M. C.: 5 fr. en actions de grâces.

Le Vigan — S. B.: 2 fr, en remerciements d'une amélioration et demande de guérison.

Malines — B. de K.: reconnaissance pour succès dans un examen.

Marseille — A. C.: 2 fr, pour grâce obtenue et demande de prières pour son fils.

Marseille — M. B.: 10 fr, pour une Messe d'action de grâces.

Montrieux (Loir-et-Cher) — A. D. G.: 5 fr, en actions de grâces.

Nantes — V. F.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce.

Newton-Mars (Canada) — F. C.: 5 fr 15, pour grâce obtenue.

Oran — J. L.: 2 fr, pour demande de faveur.

Paris — M. G.: 5 fr. pour grâce obtenue et demande d'amélioration dans son état.

Pefinster — A. A.: Remerciements pour obtention d'une grâce temporelle.

Smyrne — M. J. B. G.: 5 fr, en reconnaissance d'une faveur temporelle et célébration d'une Messe.

Toulouse — Anonyme: 20 fr, pour grâce demandée et obtenue.

Wettolheim (Alsace) — M. S.: 5 fr, pour faveurs obtenues.

X — Anonyme: offrande pour grâce obtenue.

X — A. L.: 1 fr 60, pour grâce temporelle obtenue.



La Confiance en la Providence.

Le R. P. Marie-Antoine, un digne capucin de la province de Toulouse, voyageant beaucoup en sa qualité de missionnaire, avait l'habitude de s'en remettre à la Providence du soin de lui fournir les frais de ses courses apostoliques. Quand, en cours de route, le Père se trouvait dans la nécessité de se procurer un billet de chemin de fer, il recourait à la charité de quelque bonne âme, et ce n'était jamais en vain.

Un jour un israélite voyageait dans la même direction que l'excellent Père. La conversation s'engagea pleine d'imprévu, entre le financier et l'homme à la robe de bure. Apprenant que le capucin ne portait jamais d'argent sur lui, même en voyage, et que la Providence se chargeait toujours, par l'intermédiaire de quelque personne charitable, de lui procurer tout ce dont il avait besoin, le juif manifesta un geste d'incrédulité.

— Vous ne me croyez pas? dit le Père.

— Ma foi! non.

— E bien, voici un moyen bien simple de vous assurer que je dis vrai. Je descends à la

prochaine station, et je ne monterai dans mon train que lorsque j'aurai l'argent nécessaire pour continuer ma route. J'ai vingt minutes d'attente. Surveillez ce qui va se passer, et vous serez convaincu.

— Entendu, dit le juif, sûr de prendre le capucin en défaut.

Le train s'arrête. Le moine descend et s'enfonce dans la lecture de son bréviaire. Le juif se promène de long en large. Les vingt minutes sont bientôt écoulées. Personne n'avait encore songé au billet du capucin.

— Mais si ! s'écrie immédiatement le Père, mais si ! Je veux partir par ce train, et je partirai.

Encore une minute, à peu près, et le convoi allait s'ébranler. N'y tenant plus et considérant avec peine que le Père persistait à rester assis sur son banc, le juif de s'écrier :

— Vous voyez bien que personne ne se présente pour vous tirer d'embarras. Je cours vous prendre votre billet.

— Soit, réplique le Père; si vous voulez bien me faire la charité, je vous en serai bien reconnaissant.



NAPLES — La Société Sportive du Patronage Salésien au Vomero.

Le départ du train est annoncé une première fois.

— Eh bien ! mon Père ? fait le juif en souriant.

— Doucement, doucement, mon fils, répond tranquillement le religieux qui continue sa lecture.

La voix de l'employé se fait entendre une seconde fois : « En voiture, en voiture ! » Le train va décidément partir, et notre apôtre plus insouciant que le fameux meunier sans souci, ne paraît pas s'en inquiéter.

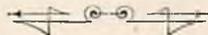
— Vous ne partirez pas, mon Père, dit le juif, déjà pris d'une certaine compassion à l'égard du trop confiant voyageur.

Le financier s'élançait au guichet, et rapporte, hors d'haleine, le bienheureux coupon. Le P. Marie-Antoine a le temps de se hisser dans un compartiment, et le train part.

Du geste et de la voix, le Père remercie son bienfaiteur inattendu.

— Voyez-vous, lui dit-il avec un fin sourire, que la Providence m'a envoyé quelqu'un !

L'israélite demeura ébahi. Dans le feu de sa bonne action, il n'avait pas songé qu'en procurant lui-même le billet désiré, il avait confirmé et réalisé la prédiction en laquelle il ne croyait pas.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

AYWAILLES (Belgique). — Comme les années précédentes la distribution des prix à l'Institut Saint Raphaël a été une fête superbement réussie. — Salle archi-comble... Remarqués aux places d'honneur Monseigneur Louis Ribolet, M. le Représentant G. Francotte, M. le Baron J. del Marmol, Mrs les Curés de Deigné, de Sougnez, de Dieupart, M. le docteur Bonhomme, M. Beer-Frésart, Madame de Terwangne-Wauters, Mme Gilbert.

A 4 heures, les élèves de l'école moyenne ouvrent la séance par un chœur délicieux: *la Cigale et la Fourmi*, fable mise en musique par l'abbé Moreau.

Puis le rideau disparaît et nous voyons apparaître sur une scène artistement décorée, des acteurs point du tout timides et d'un comique entraînant au dernier point... on eut dit des professionnels. Bravo M. le Baron, bravo M. Tricotaux, bravo Pinsonnet, bravo pour tous les acteurs, bravo pour le régisseur du théâtre, bravo pour l'auteur de l'opérette: *le Lutin du Clocher*.

On applaudit encore quand M. le Directeur apparaît pour donner lecture du rapport de l'année scolaire 1910-1911. Nous sommes heureux de pouvoir le reproduire in-extenso.

Compte-rendu de l'année scolaire 1910-1911.

Monseigneur, M. le Président,
Mesdames, Messieurs,

Avant la proclamation du Palmarès j'ai à vous donner le compte-rendu de l'année scolaire 1910-1911. Je le ferai, comme toujours, brièvement.

L'Institut St-Raphaël comprend 2 catégories d'élèves: les élèves de l'école industrielle dominicale et les élèves de l'école moyenne. A l'école industrielle dominicale nous avons compté régulièrement plus de 100 jeunes gens. Le grand nombre de prix d'assiduité que nous allons décerner vous donneront une idée de l'intelligence et du courage de nos élèves.

Je dis bien intelligence et courage. Le succès de l'école dominicale dépend en effet de la régularité aux cours et de l'accomplissement des devoirs à domicile. Heureux ceux qui ont eu l'intelligence de le comprendre et qui jusqu'au bout ont fait le sacrifice de quelques heures le dimanche et de quelques soirées en semaine pour assurer leurs succès. Ils vont être récompensés. Ils le sont déjà, car la conscience du devoir accompli au prix de l'effort persévérant est la plus douce récompense que l'on puisse rêver ici-bas.

La régularité est d'ailleurs la condition nécessaire pour l'obtention des prix de devoirs et d'examen; et comme à une ou deux exceptions près

tous vont être couronnés, tous peuvent hardiment se glorifier de compter au nombre de ces intelligents et de ces courageux dont je parlais tantôt.

Mesdames, Messieurs, vous ne devrez pas seulement applaudir une héroïque assiduité; vous devrez encore applaudir de brillants succès.

En troisième année de comptabilité sur 15 élèves 8 ont obtenu le diplôme, dont 5, avec mention, ce qui est un progrès notable.

En seconde année sur 20 élèves 14 montent de classe et 6 redoublent.

En première année sur 30 élèves 21 montent de classe et 9 redoublent.

En préparation: 16 élèves sur 20 ont réussi.

En résumé les cours de comptabilité nous ont donné pleine satisfaction. Nous avons sujet d'être aussi contents pour le dessin, le flamand et l'agriculture.

L'exposition de dessin atteste les progrès des élèves de chaque section et la bonne direction des maîtres qui cherchent avant tout à être pratiques. L'an prochain nous espérons pouvoir doubler ou tripler les heures de dessin professionnel pour les apprentis et les ouvriers dont l'instruction générale est suffisante. Le même changement s'imposera pour le cours de langue flamande.

J'ai parlé tout à l'heure de cours de dessin pratique; je tiens à le dire bien haut, tout notre enseignement a cette tendance utilitaire et c'est le plus bel éloge que M. l'Inspecteur du Gouvernement pouvait nous adresser quand après avoir assisté à une leçon d'agriculture, il nous disait: « C'est bien, vous êtes pratique ». C'est cet enseignement qui a valu à notre école industrielle les succès dont nous avons le droit d'être fiers et c'est encore cet enseignement pratique qui la rendra plus florissante.

Mesdames, Messieurs, les élèves de l'école moyenne ne sont pas aussi nombreux que les élèves des cours industriels. 50 élèves avant Pâques, 45 après Pâques, répartis en 4 classes. Mais ces chiffres qui paraissent faibles auront une belle éloquence quand je vous aurai dit que notre école compte à peine 3 ans et que les pronostiques les plus favorables nous annonçaient un maximum de 25 à 30 élèves. Le maximum prévu par les prophètes d'antan est largement dépassé et sans vouloir prophétiser moi-même il me semble fort probable que nous atteindrons sous peu une moyenne de 60 à 70 élèves.

Nos élèves de l'école moyenne comme ceux de l'école industrielle ont bien travaillé. Il y a quelques exceptions, mais si rares....

Pour la première fois nous allons décerner des diplômes de l'école moyenne. Ces diplômes auraient été plus nombreux si la mort n'était venue cueillir l'un de nos meilleurs élèves de troisième année, le cher et très regretté Nestor Bodson et si des circonstances imprévues ne nous avaient fait perdre deux autres bons étudiants de cette classe.

A part un élève tous les élèves de deuxième année passent en troisième. Sur 17 élèves en première année, onze montent de classe, 6 redoublent. Tous les élèves de la première division de la préparatoire ont satisfait et passent en première année.

Mesdames, Messieurs, le but de notre école

5 août, ils ont promis de rester fidèles et dévoués à la défense des bonnes et saintes causes: celles de Dieu, de l'Église et de la Patrie.

Cette promesse ils vont la renouveler quand ils entonneront tout à l'heure l'hymne à la Belgique. « Nous sommes, diront-ils, la moisson vivace que l'avenir engrangera ».

Mesdames, Messieurs, c'est pour donner à l'Église et à la Patrie ces moissons de bons chrétiens et de bons citoyens que les Salésiens de St-Raphaël entendent se dévouer tant que Dieu leur prêtera la vie.

Vous les aiderez comme par le passé, par vos sympathies, par vos largesses vous les aiderez



MODICA — Schola Cantorum et Section dramatique du Patronage D. Bosco.

moyenne et de notre école industrielle est de former des ouvriers, des agriculteurs plus instruits, et des chrétiens modèles.

Je suis très heureux de pouvoir vous dire, en terminant ce rapport, que nos anciens élèves n'ont pas trompé nos espérances, tous sans exception nous font honneur. La plupart, ouvriers, ou agriculteurs, occupent dans la vie une place honorable; à trois ou quatre qui avaient des dispositions spéciales nous avons procuré d'excellents emplois, tous sont fiers de l'éducation chrétienne qu'ils ont reçue à St-Raphaël, tous restent profondément attachés à leurs maîtres et il nous a suffi de lancer un appel pour les voir tous accourir et donner leur nom à l'association des anciens élèves.

Ceux qui vont nous quitter imiteront leurs aînés, j'en ai la certitude. Dans nos dernières réunions à la chapelle le dimanche 23 juillet et le samedi

d'abord à s'acquitter des lourdes obligations qu'ils ont déjà contractées, et puis, vous les aiderez à parachever l'installation de l'école, enfin, pardonnez cette audace, vous les aiderez à construire une belle demeure au Bon Dieu, une chapelle où nos jeunes gens pourront tous s'agenouiller et prier à leur aise.

Monseigneur, s'il ne se trouve personne dans cette salle pour me pardonner, j'aurai toujours la ressource de me jeter à vos pieds avec la certitude de recevoir l'absolution. D'audaces saintes, vous avez été plus coupable que je ne saurai l'être, *et parva si licet componere magnis*, l'humble chapelle que je veux bâtir n'est qu'une pierre de l'Église que vous avez bâtie, l'œuvre de St-Raphaël n'est qu'un jonet d'enfant comparée aux œuvres gigantesques que vous avez fondées de concert avec l'illustre cardinal Mgr Lavigèrie.

Dois-je vous le dire, vous le savez mieux que moi, et c'est votre espérance, ces moissons de chrétiens que par votre charité le Seigneur engrangera dans les greniers du Père de famille seront votre récompense et votre couronne, suivant la belle expression de Saint Paul, *gaudium meum, et corona mea.* »

Sonne la minute solennelle et la proclamation du Palmarès commence et se prolonge interminable. Tout était prévu, après la distribution des prix aux élèves de l'école industrielle un chant patriotique de Théodore Botrel « *Sous l'étendard* » fait une heureuse interruption. — La distribution des prix aux élèves de l'école moyenne se fait plus rapidement.

I Prix au concours général de religion, Toussaint Jules.

Médaille d'honneur de conduite Raymond Bellaire. Prix d'excellence en préparatoire Gilles Jules, d'Amblève.

Prix d'excellence en 1^{re} année Ehlen Ernest, d'Avan.

Prix d'excellence en 2^e année Dumont Jules d'Ayw.

Prix d'excellence en 3^e année Toussaint Jules d'Ayw.

Ont obtenu le diplôme de l'enseignement moyen:

Raymond Bellaire avec grand fruit.

Toussaint Jules avec grand fruit.

Toussaint Edmond avec fruit.

Quand tous les lauréats sont couronnés M. le Représentant Francotte se lève, félicite les élèves et spécialement les acteurs — puis au nom de tous, il adresse des remerciements aux Pères Salésiens — au nom de tous il leur promet ce concours de prières — de sympathies, de largesses qu'ils ont demandé. Au reste l'orateur soutient qu'en aidant les éducateurs religieux, les personnes riches assurent la Belgique contre la plus grande des calamités, celle d'un peuple sans instruction et sans religion. Il termine en faisant des vœux pour la prospérité de l'œuvre.

Nous aussi nous formons les mêmes vœux.

Un ami des Salésiens.

TURIN. — Les mois de juin, juillet et août ne furent qu'une suite de fêtes pour les enfants de l'Oratoire du Valdocco.

Le dernier dimanche de juin, se célébrait avec la plus grande pompe l'angélique Patron de la jeunesse, S. Louis de Gonzague. S. G. Mgr Castrale, évêque titulaire de Gaza et vicaire général de l'Archidiocèse de Turin avait bien voulu accepter de dire dans la chapelle de S. François de Sales la Messe de la Communion générale. — Dans l'après-midi, élèves de l'Oratoire et enfants du Patronage se trouvaient réunis pour assister à la procession traditionnelle.

Le second dimanche de juillet, avait lieu la longue promenade annuelle du Patronage. Cette fois on avait choisi comme but la belle et vaste ferme-proprieté de la Mandria qu'avait bien voulu mettre à la disposition du Directeur l'aimable Sénateur Marquis Medici. Cet ami dévoué de l'œuvre ne se contenta pas d'ouvrir les grilles de son magnifique parc à la gaie compagnie, mais il fit mettre

à leur service tout ce dont il était besoin, fournit le vin à tous ainsi que le repas aux Supérieurs et tint encore à remettre une généreuse offrande au Directeur.

Le quatrième dimanche du même mois, c'était la distribution solennelle des prix. La fête, toujours pleine de joie et d'enthousiasme, rendue encore plus captivante par les nombreux et beaux prix dus pour la plus grande partie à la magnifique générosité du Chevalier Anselme Poma, fut présidée par D. Albéra lui-même, ayant autour de lui une splendide couronne de prêtres et de laïques....

C'était enfin, le dernier dimanche du mois, la clôture de l'année scolaire et la fête solennelle du Sacré-Cœur. A cette occasion, il fut procédé à la bénédiction d'une très belle statue du Sacré-Cœur, laquelle, avec ses bras tendrement étendus, semble dire: *Laissez venir à moi les petits.* Et de fait plusieurs centaines d'enfants défilèrent devant elle, après que le R. P. Don Albéra l'eut bénie. Que le Sacré Cœur et Marie Auxiliatrice continuent à répandre les grâces les plus abondantes sur le premier Patronage du Vén. D. Bosco.

MODICA. — Cette année encore, la *Schola Cantorum* et la Section dramatique du Patronage Vén. D. Bosco se sont rendus en voiture à la belle maison de campagne du Rév. archiprêtre Scala. Plusieurs autres chanoines prirent part à cette touchante fête de famille à laquelle ne manquèrent ni poésies, ni chants ni orchestre, au milieu des vignes, des bosquets et des fleurs. Après avoir assisté à une Messe durant laquelle ils exécutèrent de beaux morceaux, les jeunes gens se livrèrent à des parties de *foot-ball* et d'autres amusements. Quel appétit au moment du dîner! Dans l'après-midi, représentation en plein air, et avant le départ, photographie du groupe....

GUAYAQUIL (Équateur). — Bénédiction de l'Établissement « Cristóbal Colón ». — Une très pieuse dame de Guayaquil entrant, le 28 mai dernier, dans le nouvel Établissement « *Cristóbal Colón* », disait à l'Inspecteur D. Conin: « Combien j'ai demandé au Seigneur qu'il veuille bien m'accorder de voir les Salésiens bien établis dans ma ville! Et aujourd'hui mes vœux sont accomplis et j'en remercie le bon Dieu ». Le désir de l'estimable dame était également celui des principales familles de Guayaquil qui accoururent nombreuses pour assister à la solennelle bénédiction du nouvel Institut. L'immense et belle construction, œuvre de M. Robles qui y a consacré toute son intelligence et tout son cœur, est situé au sud de la ville, à une centaine de mètres du majestueux Guayas auquel on accède par un boulevard large et bien ombragé. La bénédiction en fut faite par Mgr Riera, évêque de Manabi qui célébra ensuite le saint Sacrifice en présence du vénérable Chapitre, des représentants des Ordres Religieux et de nombreuses personnes, amies dévouées de l'œuvre salésienne. Que le Seigneur soit remercié!





COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

France.

- ARRAS: M. l'abbé Abel, *Boulogne-sur-Mer*.
 RENNES: M. l'abbé Garnier, ancien recteur, *Carfantin*.
 SAINT-BRIEUC: M. le chanoine Louis Le Bigot, curé-doyen, *Lamballe*.
 — M. le chanoine Yves-Marie Hamon, *Lannion*.
 SAINT-CLAUDE: M. l'abbé Fieux, curé, *Lamoura*.
 TOULOUSE: M. l'abbé Bernard Cousse, curé-doyen, *Cadours*.
 VANNES: M. l'abbé Collet, chanoine titulaire, *Vannes*.

†

- AIX: Mlle Marie Vignier, *Château-Renard*.
 AMIENS: Mme Delmas, *Amiens*.
 ARRAS: M. François Wavin, *Haut-Mesnil*.
 — M. Joseph Demonchaux, *Quœux*.
 AVIGNON: Mme Giraud, *L'Isle-sur-Sorgues*.
 BEAUVAIS: Mlle Clémentine Poiteaux, *Hardivilliers*.
 CAMBRAI: Mme Aimé Gonnet, *Lille*.
 — M. Edmond-Adolphe Lesur, *Lille*.
 — Mme Malfait-Duquennoy, *Tourcoing*.
 — Mme Adèle-Marie Wolfcarius, *Tourcoing*.
 — Mme Joséphine Taisne, *Walincourt*.
 CHAMBÉRY: Mme Jeanne Comtat, *Chambéry*.
 CHARTRES: M. Moreau, *Abondant*.
 DIGNE: Mme Ch. Audibert, *Moustier-St.-Marie*.
 DIJON: Mlle Henriette Garrot, *Vougeot*.
 LAVAL: M. Fauveau, *Eyné*.
 LIMOGES: Mlle Thérèse de Labrunge, *Rochechouart*.
 MEAUX: Mlle Michon, *Provins*.
 MONTPELLIER: Mme Bourrier, née Marie Caroline Dehnas, *Montpellier*.
 NANTES: Mme Guéneau, *Guérande*.
 — Mlle Joséphine Bastel, *Guérande*.
 — Mlle Marin, *Savenay*.
 ORLÉANS: Mme veuve Marché, *Saint Jean de Braye*.
 PARIS: Mme Emma Valentin, *Montreuil*.
 — Mme Joséphine Meurdra, *Paris*.
 REIMS: Mlle Rose Buisson, *Reims*.
 RENNES: Mme Zoé Tortellier, *Redon*.
 SÉEZ: Mme Jeanne Beaudoin, *Ecouché*.

- TOULOUSE: Mme Catherine Paillas *Grenade-sur-Garonne*.
 TROYES: Mme Auguste Collin, *Pont-Sainte-Marie*.
 — Mme du Cosquer, *Vannes*.
 VANNES: Mme Le Jeune, *Locminé*.
 VERSAILLES: Mme veuve Gabory, *Enghien-les-Bains*.

†

Autres pays.

- ALSACE: Mlle Joséphine Spindler, *Ammersheim*.
 — M. Duplessis, *Alsace*.
 BELGIQUE: T. R. Chanoine Léonard-Joseph Galopin, *Liège*.
 — M. le Chanoine Dujardin, *Tournai*.
 — M. l'abbé Lemaitre, curé, *Ensisval*.
 — M. Joseph-Victor Maréchal, *Ampsin*.
 — M. Laurent-Camille Flébus, *Anvers*.
 — Mlle Marie Anne Cornan, *Baeken*.
 — Mme Elisabeth Taymans, *Berlaymont*.
 — Mlle Antonia Gloesener, *Bruxelles*.
 — M. Jean Nicolas Brandt, *Charneux*.
 — M. Lambert Olivier, *Fhein*.
 — Mme Gabrielle-Marie Debbaudt, *Gand*.
 — Mme veuve Auguste Hupperts, *Henri-Chapelle*.
 — Mlle Jeanne Renier, *Heusy*.
 — Mme Léon Collinet, *Huccorgne*.
 — M. Hubert Voncken, *Liège*.
 — M. Frédéric Reeq de Malzinne, *Liège*.
 — Mlle Anna-Marie Monchamp, *Liège*.
 — Mme veuve Joseph Brandt, *Liège*.
 — M. Alphonse-Marie Borboux, *Limbourg*.
 — Mme veuve Louis Lefebvre, *Namur*.
 — M. Pierre-Louis Smolders, *Tirlemont*.
 — Mlle Clotilde Dupré, *Tournai*.
 — Mme Théry, *Tournai*.
 — Mme la vicomtesse Simonis, née Berthe-Marie de Grand Ry, *Verviers*.
 — M. Félix-Marie Bertrand, *Virton*.
 CANADA: Mme François Labette, *Sorel-Richelieu*.
 ITALIE: M. Pierre-Dauphin Bréan, *Brusson (Aoste)*.
 SUISSE: Mlle Sophie Strudel, *Morges*.
 — Mme Madeleine de Riedmatter, *Sion*.
 — Mlle Henriette de Riedmatter, *Sion*.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE

DU

GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE

DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Copenrath's.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

M. J. B. Garneau, 6, rue de la Fabrique, Québec (Canada).

M. Beauchesne, 79, rue S. Jacques, Montréal (Canada).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Levisse.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses : l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur :

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.